ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

14 au 27 octobre 2014
Volume 10, numéro 4
28 pages
Bimensuel gratuit

ACTUALITÉS

CIPP: L'UQTR DEVIENT PROPRIÉTAIRE

Le 25 septembre dernier, l'UQTR devenait officiellement propriétaire du Centre intégré en pâtes et papiers (CIPP). L'annonce de cette acquisition s'est faite en présence de nombreux...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **6**

ARTS ET SPECTACLES

RETOUR DES SOIRÉES CACHÉES CFOU

Il y a un peu plus d'un an, la formation montréalaise Random Recipe débarquait à Trois-Rivières sur la scène du FestiVoix pour casser la baraque. Le groupe hip-pop était de retour dans la...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **13**

SPORTS

HOCKEY: DÉBUT DE SAISON EN FORCE

La formation des Patriotes de l'UQTR a débuté sa saison sur les chapeaux de roues, remportant ses trois premières rencontres de la saison pour ainsi prendre le premier rang de la division...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **23**

FESTIVAL INTERNATIONAL DE POÉSIE ET OFF-FESTIVAL DE POÉSIE DE TROIS-RIVIÈRES

QUAND LA VILLE DEVIENT POÈTE

Par Dave Duchemin, journaliste

Trente ans déjà. Voilà trente années que Trois-Rivières voit les meilleurs poètes du monde circuler dans sa ville. Les activités du 30e Festival International de Poésie de Trois-Rivières (FIPTR) ont poursuivi dans cette même lignée, alors que des amoureux des mots d'un peu partout sur la planète ont pu présenter leurs créations dans plusieurs endroits du centre-ville trifluvien. L'évènement s'est terminé dimanche le 12 octobre.

La première activité officielle de cette 30e édition a été l'inauguration du Parc Félix-Leclerc, logé sur la rue des Ursulines. Situé en face de la Galerie d'art du Parc, ce geste symbolique a eu pour but de saluer l'œuvre d'un pilier du milieu poétique québécois et qui aurait eu de surcroît 100 ans cette année.

Selon les présentateurs de l'évènement, non seulement Félix Leclerc est celui qui a réaffirmé l'identité francophone en Amérique du Nord dans les années 60, mais en plus, il a littéralement changé notre façon de penser à jamais.

Parmi les dix jours de l'évènement qui ont présenté pas moins de 350 activités, les poètes allant de l'Uruguay au Mexique et en passant...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **3**

ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Bimensuel distribué à 3 000 exemplaires
sur le campus de l'UQTR et dans la
région de Trois-Rivières.

Pavillon Nérée-Beauchemin
3351, boulevard des Forges,
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3
Publicité: (819) 376-5184 poste 1
Télécopieur: (819) 376-5239

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général
dgcfou@uqtr.ca
Myriam Lortie | Rédactrice en chef
redaction.zc@uqtr.ca

Alice Baudry | Actualités
actualites1@zonecampus.ca
Laurent Constantin | Actualités
actualites2@zonecampus.ca
Alexandra Lemire | Arts et spectacles
arts1@zonecampus.ca
Dave Duchemin | Arts et spectacles
arts2@zonecampus.ca
Marie-Christine Perras | Arts et spectacles
marie-christine.perras@uqtr.ca
Marie-Philippe Bibeau | Sports
sports1@zonecampus.ca
Étienne Dubois | Sports
sports2@zonecampus.ca
Caroline Filion | Journaliste
caroline.filion@uqtr.ca

Alexandra Carignan | Chroniqueuse
alexandra.carignan@uqtr.ca
Félix-Antoine Désilets-Rousseau | Chroniqueur
felix-antoine.desilets-rousseau@uqtr.ca
Camille Durand-Plourde | Chroniqueuse
camille.durand-plourde@uqtr.ca
Kévin Gaudreault | Chroniqueur
kevin.gaudreault@uqtr.ca
Nicolas Gauthier | Chroniqueur
nicolas.gauthier@uqtr.ca
Sébastien F. Guertin | Chroniqueur
sebastien.fguertin@uqtr.ca
Alexandre Laramée Zouéki | Illustrateur
alexandre.laramee.zoueki@uqtr.ca
Normand Leclerc | Chroniqueur
normand_leclerc@hotmail.com
Fabrice Sodoke et Sheila Gaudreau | Chroniqueurs
kossi.sodoke@uqtr.ca, sheila.gaudreau@uqtr.ca
Jean-François Veilleux | Chroniqueur
jean-francois.veilleux@uqtr.ca
Louis-Étienne Villeneuve | Chroniqueur
louis-etienne.villeneuve@uqtr.ca

Virginie Lessard | Partenariats
dpcfou@uqtr.ca
Mathieu Plante | Infographe et webmestre
montagezc@gmail.com
Valérie Venne | Correctrice
valerie.venne@uqtr.ca
Photo de la une | M. Lortie

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C101982
www.fsc.org

SOMMAIRE

ACTUALITÉS	**2-9**
Budget UQTR	5-7
SOCIÉTÉ	**10-12**
ARTS ET SPECTACLES	**13-21**
Cinéma	19
Musique	13-14, 20
LOISIRS	**22**
SPORTS	**23-27**
Cross-country	23, 25
Soccer	26

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Coup d'envoi des travaux pour le campus de Drummondville

ALICE **BAUDRY**
Journaliste

Le mardi 7 octobre s'est tenue l'inauguration des travaux du nouveau campus de l'UQTR à Drummondville. C'est lors d'une cérémonie de levée de la première pelletée de terre, réunissant les principaux acteurs associés au projet, que le coup d'envoi du projet a été donné.

La cérémonie a eu lieu sur le futur site du campus en présence d'Yves Bolduc, ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de la Science et ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, de Laurent Lessard, ministre responsable de la région du Centre-du-Québec et ministre des Forêts, de la Faune et des Parcs, d'Alexandre Cusson, maire de Drummondville, de Nadia Ghazzali, rectrice de l'UQTR, de Jacques Desbiens, président-directeur général d'UV Mutuelle et représentant des donateurs à la Fondation de l'UQTR, ainsi que de plusieurs intervenants du Centre-du-Québec.

«Nous célébrons aujourd'hui un évènement de grande importance pour la région centricoise. D'ici peu, les gens du Centre-du-Québec pourront profiter de la présence d'un campus de l'UQTR sur leur territoire. Ce nouvel établissement contribuera au développement socioéconomique du milieu, à l'accroissement de la capacité d'innovation des travailleurs ainsi qu'au rehaussement du taux de diplomation universitaire régional», a commenté la rectrice de l'UQTR, Nadia Ghazzali.

Rappelons qu'en appui à ce projet de campus à Drummondville, la Fondation de l'UQTR a récolté 8,3M$ via des dons provenant principalement de particuliers, d'entreprises et d'organisations régionales.

PHOTO: UQTR

La maquette du pavillon principal du campus de l'UQTR à Drummondville.

Le futur campus

Pour rappel, le futur édifice du campus de l'UQTR sera construit par la Ville de Drummondville au coût de 24M$. Le bâtiment sera réalisé selon les besoins des différents programmes de formation offerts sur le campus. L'UQTR collaborera avec Drummondville tout au long de la réalisation des travaux de construction. La Ville louera ensuite l'édifice pendant 25 ans à l'UQTR, cette dernière devenant propriétaire du bâtiment à l'échéance.

Les travaux du futur campus devraient normalement se terminer à l'automne 2015, pour permettre l'accueil des étudiants pour janvier 2016. D'ici là, les étudiants déjà inscrits dans les divers programmes de l'UQTR suivront leurs cours dans des locaux appartenant au Cégep de Drummondville et à la Société de développement économique de Drummondville.

Construit au cœur de la forêt, le futur bâtiment sera composé de trois étages et d'une mezzanine pour une superficie de 7500 pieds carrés. Il abritera des salles de cours, deux laboratoires (sciences infirmières et génie mécanique), des bureaux administratifs, des aires de service pour les étudiants et une bibliothèque occupera également le centre de l'immeuble.

> «Ce nouvel établissement contribuera au développement socioéconomique du milieu, à l'accroissement de la capacité d'innovation des travailleurs ainsi qu'au rehaussement du taux de diplomation universitaire régional.»
> — Nadia Ghazzali, rectrice de l'UQTR

Il faut noter que la structure du nouveau pavillon a été conçue pour permettre un éventuel agrandissement, dans une phase subséquente de développement du campus. L'UQTR prévoit ainsi accueillir près de 650 étudiants à l'ouverture du campus en janvier 2016.

LE MOT DE LA RÉDACTRICE

Garder le fil

MYRIAM **LORTIE**
Rédactrice en chef

Il y a des semaines où on est débordés. Ironiquement, alors que mon dernier texte portait sur l'importance de cultiver nos passions artistiques, cette semaine j'avais juste envie de tout laisser tomber. Surcharge, fatigue, manque de sommeil et rhume sans fin, je me demandais bien à quoi ça servait d'avoir toutes ces implications qui hypothèquent mon précieux temps de repos.

Cela étant dit, pendant que je prenais la photo de la Une au Parc Champlain de ces milliers de poèmes qui volent au vent du centre-ville, sous un chaud soleil privilégié d'octobre, je me suis bien rendue compte que je n'aurais probablement pas pris le temps de m'y rendre si ça n'avait pas été de cette photo. J'aurais continué à avancer un travail à remettre dans la semaine, en passant à côté de toutes ces parcelles d'humanités, doucement épinglées. Plutôt apaisant comme «fil d'actualités»...

Ce bref moment de calme, seule, m'a juste rappelé pourquoi je faisais tout ça. Parce que ce temps, que j'ai choisi, il est pour moi, contrairement à ce que le quotidien me laisse parfois croire.

L'université, le travail, les implications, tout ça... Ce sont toujours des choix qu'on a fait consciemment au départ, parce qu'on savait qu'on allait y arriver.

En cette mi-session, il est bon de se rappeler qu'à force de trop en faire, on se demande pourquoi on le fait. Alors on a envie de tout laisser tomber pour prendre le temps de faire des choses qu'on aime. Pour finalement se rendre compte que c'est ce qu'on faisait déjà, mais qu'on avait juste perdu le fil.

Bonne lecture!

ACTUALITÉS

30E FESTIVAL INTERNATIONAL DE POÉSIE DE TROIS-RIVIÈRES

Des mots pour guérir des maux

DAVE
DUCHEMIN
Journaliste

Trente ans déjà. Voilà trente années que Trois-Rivières voit les meilleurs poètes du monde circuler dans sa ville. Les activités du 30e Festival International de Poésie de Trois-Rivières (FIPTR) ont poursuivi dans cette même lignée, alors que des amoureux des mots d'un peu partout sur la planète ont pu présenter leurs créations dans plusieurs endroits du centre-ville trifluvien. L'évènement s'est terminé dimanche le 12 octobre.

La première activité officielle de cette 30e édition a été l'inauguration du Parc Félix-Leclerc, logé sur la rue des Ursulines. Situé en face de la Galerie d'art du Parc, ce geste symbolique a eu pour but de saluer l'œuvre d'un pilier du milieu poétique québécois et qui aurait eu de surcroît 100 ans cette année.

Selon les présentateurs de l'évènement, non seulement Félix Leclerc est celui qui a réaffirmé l'identité francophone en Amérique du Nord dans les années 60, mais en plus, il a littéralement changé notre façon de penser à jamais.

Parmi les dix jours de l'évènement qui ont présenté pas moins de 350 activités, les poètes allant de l'Uruguay au Mexique et en passant

suite de la une

par Haïti se sont succédé sur la scène trifluvienne pour s'exprimer sur des sujets qui leur tenaient à cœur.

Parmi les événements marquants de l'édition 2014, outre l'inauguration du Parc Félix-Leclerc, notons également des dîners-poésie, des cinés-poésie ainsi que des ateliers d'écriture qui ont eu lieu à divers moments durant l'évènement.

Le Festival pour les nuls

Le Festival International de Poésie a vu le jour pour la première fois lors de l'automne 1985 à Trois-Rivières. C'est lors de cette première édition que le célèbre Félix Leclerc, alors invité d'honneur du Festival, a déclaré que la ville était la «Capitale de Poésie».

Le premier Festival attira en tout environ 80 poètes et plus de 5000 amateurs. C'est au Café-bar Zénob, point culminant de la vie intellectuelle et culturelle de Trois-Rivières, que s'est créée la première édition du Festival International de la Poésie.

Tranquillement, l'évènement a commencé à prendre de l'ampleur à l'échelle internationale, si bien qu'à titre d'exemple en 2005, la ville de Trois-Rivières estime avoir accueilli près de 40 000 amateurs de poésie à l'une ou l'autre des 350 activités proposées par le Festival.

Trois-Rivières est devenu le lieu par excellence de la poésie à travers le monde entier, tant dans les médias que chez le grand public.

À lire sur le même sujet:
6e Soirée Tango et poésie (p. 14), Gatien Lapointe (p.15), chronique «Dans les lunettes du frisé» (p. 16), premier weekend du Off-festival (p.16), Patentes à gosses et autres cossins poétiques (p. 17).

PHOTO: M. LORTIE

Le Festival International de Poésie a célébré sa 30e édition cette année.

Sébastien Dulude: une bête lumineuse qui a du panache

Sébastien Dulude, candidat au doctorat en recherche littéraire du Département des lettres et communication sociale de l'UQTR, était pour la première fois de la programmation officielle du 30e Festival International de Poésie de Trois-Rivières (FIPTR), qui se déroulait du 3 au 12 octobre dernier.

Cette première participation au réputé festival a permis à l'auteur de côtoyer des poètes venus de plusieurs pays. Il salue ses rencontres avec des artistes européens, mais aussi du Canada anglais, qui sans ce contexte, n'auraient pu se faire.

Dulude est un festivalier assidu depuis qu'il a semé son fruit en terre trifluvienne, il y a de cela déjà douze ans. Originaire de Montréal et trifluvien d'adoption, il pimente depuis la saveur littéraire de la Mauricie.

Sébastien Dulude s'est présenté au Festival avec une maturité et une expérience de scène qu'il a acquise dans différents évènements de la région ou d'ailleurs. Il était également de passage au OFF-FIPTR où il a servi sa poésie-action. Comme le FIPTR célèbre le livre et fait davantage place au texte, Dulude a focalisé sur ses lectures et a délaissé momentanément son volet plus performatif. L'artiste de 38 ans confie par contre que ça lui fait du bien de se retrouver dans un univers où le texte se dissocie de l'action.

Ses recherches portent sur le rapport du texte avec ses formes matérielles, comme le livre, mais aussi au niveau performatif. Les actions corporelles viennent répondre à l'émotion de ses textes et infligent à son corps des réactions inattendues. Même si tout est évalué avant ses lectures de poésie-action, une part d'improvisation est inévitable puisque ce sont toutes des performances inédites.

Le poète spectaculaire aux soucis scénographiques publiera son deuxième recueil, *ouvert l'hiver*, aux éditions La Peuplade en mars 2015. Pour un avant-goût, son premier recueil *chambres*, paru en 2013 est disponible. **(M.-C.P.)**

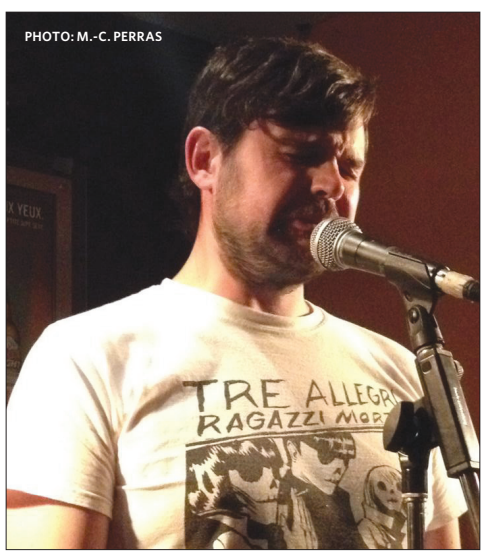


PHOTO: M.-C. PERRAS

Le visage déformé par l'ingurgitation soudaine d'une quantité surprenante de wasabi, Sébastien Dulude poursuit tant bien que mal la lecture de son texte.

CONSERVATOIRE DE TROIS-RIVIÈRES

La mobilisation citoyenne aura porté fruit

LAURENT
CONSTANTIN
Journaliste

Les récentes déclarations la ministre de la Culture et des Communications, Hélène David, laisse envisager un dénouement favorable aux Conservatoires québécois régionaux de musique. Contre vents et marées, ceux-ci resteront donc ouverts. Mme David juge que le rapport commandé par le conseil d'administration des Conservatoires du Québec est irrecevable, n'offrant qu'une seule proposition aux difficultés financières, celle de la fermeture des conservatoires régionaux.

Après une rentrée sous le signe des compressions budgétaires, le Conservatoire de Trois-Rivières voyait sa fin arriver. Quelques informations, coulées autour du 12 septembre, à propos d'un plan de redressement, laissaient présager cette fatalité. Ce plan prévoyait la fermeture de l'ensemble des Conservatoires régionaux (Trois-Rivières, Val-d'Or, Rimouski, Saguenay et Gatineau) et de ne garder ouvert que ceux de Québec et Montréal. Cette mesure aurait servit à éponger la dette de l'institution s'élevant à 12M$.

Cette annonce aura été suivi d'une mobilisation dans l'ensemble du Québec. Tandis que de prestigieux anciens diplômés de l'institution allaient plaider la cause des conservatoires sur le plateau de l'émission *Tout le monde en parle*, Trois-Rivières organisa quelques prestations, d'étudiants au Conservatoire, en plein-air.

L'Orchestre symphonique de Trois-Rivières y est également allé de plusieurs plaidoyers en faveur du maintien du Conservatoire de Trois-Rivières, affirmant qu'il était essentiel au développement de l'orchestre. Une pétition de l'Assemblée nationale du Québec a réussi à récolter, jusqu'à ce jour, près de 35 000 signatures.

Le 1er octobre, dans le cadre de la Journée internationale de la musique, se tenait, au foyer de la Salle J.-Anthonio-Thompson, l'événement Tous unis pour la survie du Conservatoire de Trois-Rivières. Cette mobilisation citoyenne visant la préservation du Conservatoire de Trois-Rivières s'est tenue au lendemain du volte-face de Mme Hélène David annonçant le maintien des Conservatoires en régions. L'évèenement s'est donc déroulé dans une ambiance remplie d'émotions et de soulagement. Toutefois, les organisateurs de l'événement ont recommandé de demeurer vigilant, rappelant que la lutte n'était pas tout à fait finie.

La feu section de musique de l'UQTR

Jusqu'en 2002, le Département des arts de l'Université du Québec à Trois-Rivières était doté d'une section musique. La lente agonie des programmes de musique à l'UQTR débuta au milieu des années 90, tandis que les admissions aux programmes de musique furent gelées à partir de 1998. L'université offrait, depuis les années 70, différents programmes de baccalauréats et certificats en musique.

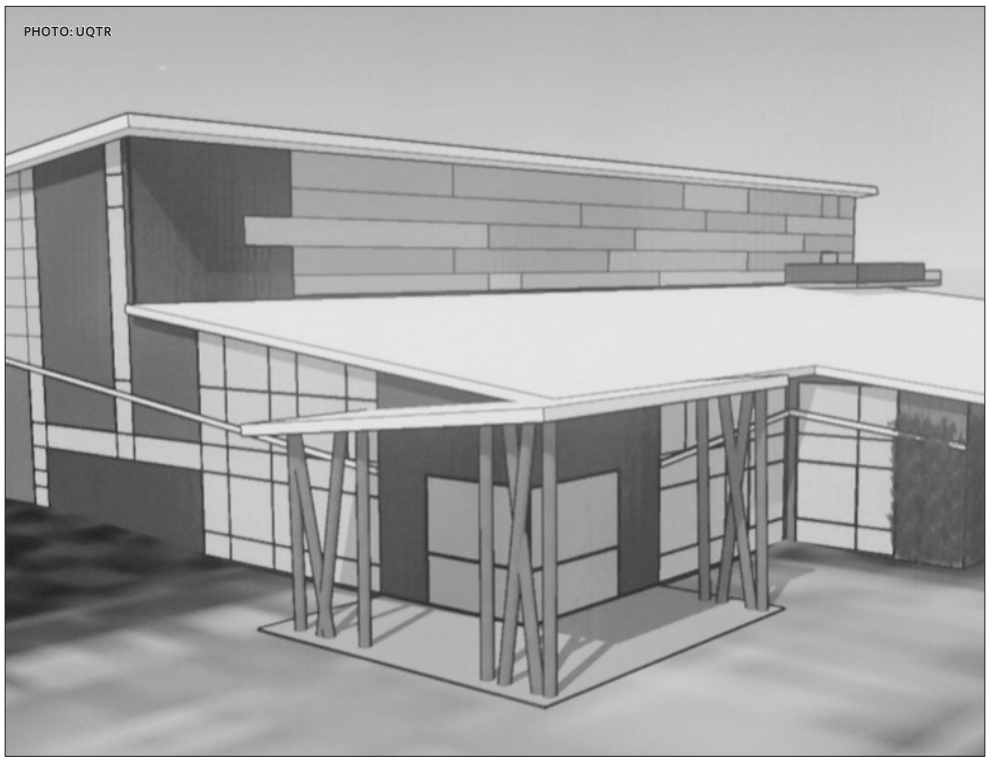
À la fin de 2001, un comité pour la relance de la section musique fut constitué par la Commission des études. Suite au dépôt de leur rapport et à l'élaboration de plusieurs idées tel que des ententes avec le Conservatoire et le Cégep de Trois-Rivières, tous ces projets de relance furent rejetés par le conseil d'administration et tombèrent ainsi à l'eau.

La rectrice de l'époque, Mme Claire V. de la Durantaye, avait évoqué que «l'Université ne peut plus se permettre de vivre au-dessus de ses moyens et, bien que la musique soit un bien public, l'engouement de la clientèle étudiante pour la musique n'est pas au rendez-vous.»

Le Conservatoire de Trois-Rivières demeurera finalement ouvert.

COLISÉE DE TROIS-RIVIÈRES

Le CERAS, un projet toujours au point mort



Le projet de CERAS de l'UQTR.

Le 29 septembre dernier, la rectrice de l'Université du Québec à Trois-Rivières faisait part dans la presse de l'avancement du projet de colisée en partenariat avec la Ville de Trois-Rivières. Depuis avril dernier, le projet en est resté au point mort puisqu'aucune décision n'a été prise quant à l'attribution du partenariat et de la subvention entre le projet de l'université ou celui du District 55.

Le 23 avril 2014, la direction de l'Université du Québec à Trois-Rivières et Yves Lévesque, le maire de la Ville de Trois-Rivières présentaient un projet de colisée baptisé Centre d'excellence régional académique et sportif (CERAS). À l'origine, le CERAS devait se situer entre l'avenue Gilles-Boulet et le terrain de soccer et il devait comporter deux patinoires, dont une dans une enceinte de 5000 sièges, mais aussi des locaux affectés à la recherche, des cliniques, des bureaux et des aires de restauration.

Néanmoins, depuis le mois d'avril, les négociations quant à la construction du nouveau colisée sont au point mort bien que l'UQTR souhaite toujours voir aboutir ce projet. Dans un entretien réalisé auprès du quotidien régional, la rectrice de l'UQTR, Nadia Ghazzali, explique que l'université souhaiterait toujours profiter du partenariat avec la ville de Trois-Rivières, mais aussi de la subvention d'environ 27M$ qui est incluse dans ce partenariat. Elle explique également que l'UQTR a prévu un second projet au cas où ce partenariat avec la Ville venait à ne pas aboutir en faveur de l'université.

Le choix entre deux projets similaires

Pour rappel, le Conseil municipal de Trois-Rivières doit décider avec le comité des finances de la Ville, où sera construit le futur colisée. La balance penchera entre le terrain de l'Université du Québec à Trois-Rivières et celui du District 55, situé au pied du pont Laviolette. Si les deux projets comportent chacun une patinoire pouvant accueillir plus de 5000 personnes, le projet proposé par le Groupe Robin inclurait trois glaces supplémentaires, de moindre taille, ainsi qu'un centre de foires et un hôtel. Une décision devrait néanmoins être rendue très prochainement, soit dans le mois à venir, quant au choix du partenariat.

> La rectrice explique que l'UQTR a prévu un second projet au cas où ce partenariat avec la Ville venait à ne pas aboutir en faveur de l'université.

Le plan B

Dans le cas où la Ville déciderait de soutenir le projet du District 55, la direction de l'Université du Québec à Trois-Rivières réfléchit déjà à un plan B. Ainsi, l'autre projet serait toujours un mariage entre le sportif et l'académique, tout en allant chercher des partenaires afin de financer ce projet puisque l'UQTR ne souhaite pas injecter d'argent dans le projet.

«Le CERAS, ce n'est pas seulement la glace, c'est toute l'interaction qui va se faire. Il y aura des bureaux de chercheurs, de la place pour faire de l'information, pour donner des ateliers, pour des laboratoires et c'est ça le plus important», a fait valoir Mme Ghazzali.

En attendant, la rectrice explique que ce projet ne se fera pas tout de suite, mais plutôt d'ici quatre ou cinq ans. **(A.B.)**

SCFP 2661

FTQ

SYNDICAT DES CHARGÉS DE COURS DE L'UQTR

La qualité de l'enseignement nous tient à cœur

C.P. 500, Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7 (819) 376-5044
Syndicat.charge.cours@uqtr.ca

RENTRÉE 2014

Un discours de rentrée sous le signe de l'excellence

Le 25 septembre dernier, la rectrice de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), Mme Nadia Ghazzali s'adressait aux membres de la communauté universitaire pour son discours de la rentrée. Ce discours avait pour objectif de présenter les grands objectifs pour 2020, les différentes réalisations de l'UQTR ainsi que les projets en développement de l'université.

Durant de discours, la rectrice a ainsi expliqué que malgré d'importantes compressions budgétaires gouvernementales, l'Université du Québec à Trois-Rivières reste dans une bonne santé financière, avec une augmentation de la population étudiante. Lors d'un retour sur le bilan de l'année écoulée, madame Ghazzali a ainsi rappelé : «Il faut se réjouir du développement de nouveaux programmes telles la maîtrise professionnelle en thérapie du sport et la maîtrise en criminalistique. L'UQTR a aussi obtenu trois Chaires de recherche du Canada et a créé une Chaire de recherche internationale touchant les ressources forestières, en collaboration avec l'Université de Limoges, en France.» Parmi les autres récentes réalisations, la rectrice a mentionné l'inauguration du pavillon de la Vie étudiante en collaboration avec l'Association générale des étudiants de l'UQTR ou encore l'inauguration de la nouvelle Galerie d'art r[3].

Beaucoup de projets en développement

Parmi les plus gros projets de l'UQTR, la rectrice s'est dite fière d'annoncer l'obtention, le 22 septembre dernier, des autorisations ministérielles nécessaires à la réalisation du projet de campus de l'UQTR à Drummondville. Elle a également salué le succès de la mobilisation de partenaires régionaux engagés, depuis l'automne 2013, autour du projet de Centre d'excellence régional académique et sportif (CERAS).

La rectrice a aussi fait part qu'au cours des derniers mois, la communauté universitaire a entrepris un exercice de réflexion autour de l'avenir de l'UQTR, par la préparation du plan stratégique 2015-2020. Ainsi, on découvre que l'Université s'est dotée de six chantiers de planification stratégique qui sont : les étudiants en situation de handicap, la formation en ligne, le positionnement de l'UQTR comme l'un des principaux leaders régionaux, l'internationalisation, le renforcement des structures de gouvernance et la mobilisation des ressources humaines.

> «Il faut se réjouir du développement de nouveaux programmes telles la maîtrise professionnelle en thérapie du sport et la maîtrise en criminalistique.»
> — Nadia Ghazzali

Défi budgétaire et horizon 2020

Face aux importantes compressions budgétaires imposées par le gouvernement, la rectrice s'est dite inquiète, mais explique que: «Notre devoir est de faire tout ce qui est possible afin que les compressions additionnelles de 3,2M$ ne mettent pas en péril l'accomplissement de notre mission.»

Ainsi, la rectrice a lancé à la communauté universitaire le défi d'atteindre les 20 000 étudiants, d'obtenir 20 chaires de recherche gouvernementales et un partenariat financier visant les 20M$. Elle a également fait savoir qu'un budget de fonctionnement de 200M$ devait être atteint par l'identification de nouvelles sources de revenus. Enfin, elle souhaite que la Fondation de l'UQTR atteigne le record historique de 100M$ en dons cumulatifs.

En conclusion de ce discours, la rectrice a affirmé vouloir interpeller les acteurs de la Mauricie et du Centre-du-Québec qui collabore avec l'UQTR sur l'importance de poursuivre l'objectif de l'excellence mais aussi de consolider le statut «d'université en développement au cœur de sa région».

Nadia Ghazzali, rectrice de l'UQTR, lors du discours de rentrée.

Sébastien F. Guertin

Éditorial

ÉDITO MORALISATEUR

Le gaspillage

La session est déjà bien entamée, ce qui veut dire qu'on approche de la date d'abandon sans échec. Dans quelques semaines, les classes se dégarniront à cause de ceux et celles qui décident de ne pas suivre des cours pour lesquels ils et elles ont payé. Certains diront qu'il s'agit d'une démarche salutaire pour leur moyenne, mais c'est plutôt un symptôme d'un grand mal qui frappe l'université.

Ces mots semblent forts? Ce n'est pas gratuit. La question est un non-sens, ne serait-ce que d'un point de vue économique. Les cours à l'université coûtent cher et voilà que certains paient pour un tel service pour ensuite refuser de le recevoir. C'est comme d'aller faire l'épicerie pour ensuite tout jeter aux vidanges une fois chez nous au lieu de garnir son réfrigérateur.

Certains rétorqueront que cette mesure sert à se défaire d'un cours pour lequel on allait de toute façon avoir une mauvaise note.

Premièrement, ayant déjà déboursé pour le cours, pourquoi ne pas le suivre tout de même? Il sera de toute façon nécessaire de le reprendre, aussi bien avoir une longueur d'avance en ayant déjà vu la matière. Si justement le cours s'annonce ardu, ce grand coup de pouce s'avèrera probablement salutaire. Aussi bien en profiter.

Deuxièmement, il conviendrait de rappeler à certains qu'en s'inscrivant à l'université, ce n'est pas un bulletin qu'on achète, mais bien une formation. En effet, contrairement à ce qui semble de plus en plus répandu comme mentalité, le fait de donner de l'argent à l'université ne constitue pas une garantie d'avoir une mention d'excellence sur son diplôme.

Rappelons-le encore, l'université est une institution d'enseignement, ce n'est pas une imprimerie à diplômes. On se demande donc bien quel raisonnement peut pousser quelqu'un à payer pour un service pour ensuite refuser de s'en prévaloir.

Épargnons-nous l'argument d'autorité évident: «Si l'administration nous permet de le faire, ce ne doit pas être une mauvaise chose». Si vous payez un plombier d'avance, mais que vous le rappelez avant qu'il soit passé pour lui dire que vous allez apprendre à vivre avec un marécage dans votre sous-sol, est-ce que vous vous attendez à ce qu'il rouspète?

Bien sûr que non.

Compétition

Revenons cependant à un argument cité plus haut. Il est question d'une aversion pour les «mauvaises notes». Bien malin est celui qui peut donner une définition générale d'une mauvaise note, malgré que celles-ci semblent être la plus grande phobie d'un nombre grandissant d'étudiants.

Pour ceux-ci, il est préférable de payer dans le vide plutôt que de courir la chance de voir une note sous-optimale inscrite à son bulletin, ne serait-ce que temporairement. En effet, même si cette pratique est douteuse pour des raisons similaires, il est toujours possible de reprendre un cours déjà fait. Dans ce cas, la nouvelle note efface l'ancienne.

Les deux démarches ont en commun cependant le fait de ne pas se contenter de la note reçue ou projetée. Il s'agit évidemment d'une situation qui touche plus les programmes d'études compétitifs. Il s'agit généralement de baccalauréats qui n'ont pas nécessairement de valeur en soi, mais qui servent de passerelle à un autre programme plus prestigieux.

> Rappelons-le encore, l'université est une institution d'enseignement, ce n'est pas une imprimerie à diplômes.

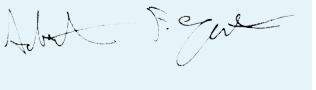
Ainsi, le but même de suivre ses cours est complètement tordu. Il ne devient question que de remplir la série d'exigences du programme dans lequel il est question d'être accepté, au détriment bien sûr de l'apprentissage lui-même. Et au sommet de cette liste, se situe immanquablement le «rendement scolaire».

Des comportements comme des étudiants qui cachent leurs notes de cours en classe pour ne pas que les voisins puissent les copier, jusqu'au caviardage de sections intéressantes dans les livres réservés à la bibliothèque, sont le fruit d'une compétitivité hors du commun entre collègues de classe.

Dans un tel paradigme scolaire, ceux-ci ne sont plus des confrères, mais des ennemis potentiels, qu'il convient de tenter d'empêcher de réussir. Bien sûr, il devient de plus en plus difficile de saluer la réussite d'un ami, quand celle-ci semble un écueil à notre propre réussite. De cette manière, la compétition empoisonne les relations et seul reste le besoin viscéral d'avoir la note.

Mais la note ne sera pas une consolation quand vous aurez des doutes sur votre orientation de carrière. Elle ne vous remontera pas le moral quand vous vivrez une petite déprime passagère ou quand votre chat sera malade.

La note n'est pas une fin en soi, elle n'est pas non plus une définition de votre personne. La note est une appréciation plus ou moins objective de votre performance à une tâche en lien avec le cours. C'est une lettre sur un papier.



LES CONFÉRENCES TRUDEAU

Le professeur Timothy Caulfield de passage à l'UQTR

Dans le cadre des Conférences Trudeau le 30 septembre dernier, le professeur-chercheur Timothy Caulfield était de passage à l'UQTR pour présenter sa conférence *Quand la science a le dos large: Cerner la vérité sur la santé*. M. Caufield est professeur à la Faculté de droit et à l'École de santé publique de l'Université de Calgary. Il consacre sa carrière à l'étude de la déformation de la science, pour ainsi expliquer comment naissent les perceptions erronées. Il est Lauréat Trudeau et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en droit et politiques de la santé. Cet excellent vulgarisateur est donc venu à l'UQTR dans le but de présenter une revue de ses recherches.

Quelle est la pertinence d'une telle conférence? La recherche et l'information sur la santé sont plus accessibles que jamais. Les sondages révèlent aussi que la population a un intérêt grandissant envers les sciences de la santé et l'adoption d'un mode de vie sain. Pourtant, la confusion règne toujours quant aux moyens d'améliorer ou de maintenir sa santé, qu'il s'agisse par exemple d'alimentation, d'exercice ou de contrôle du poids. De plus, des mythes tenaces, comme ceux qui entourent la vaccination, et les convictions pseudo-scientifiques, comme celles qui entourent l'homéopathie, semblent gagner du terrain. Cette conférence visait à déboulonner les mythes et les idées reçues quant aux innovations dans le secteur de la santé.

Cette conférence a également permis de démontrer comment notre notion de la recherche en santé est le fruit d'un jeu complexe de pressions sociales et psychologiques, qu'il s'agisse de biais cognitif ou de publication, d'idéologie, de publicité, de manipulation des médias ou même de l'appui des célébrités. Il aborda également d'autres questions, telles que l'effritement de la confiance envers la médecine traditionnelle et la méfiance croissante envers l'industrie de la santé. M. Caulfield a conclu sa présentation avec des pistes de solutions pour améliorer la situation, notamment grâce à des stratégies qui visent à accroître l'intégrité et la crédibilité des informations qui touchent la santé.

PHOTO: COURTOISIE

Le professeur-chercheur Timothy Caulfield est venu à l'UQTR dans le but de déboulonner les mythes et les idées reçues quant aux innovations dans le secteur de la santé.

En deuxième partie du programme, trois professeurs de l'UQTR se sont joint au conférencier-invité dans une table ronde ayant l'interdisciplinarité en santé comme thème. Ce sont donc Gilles Bronchti, Philippe Fait et Frédéric Langlois, respectivement professeurs à l'UQTR en anatomie, en sciences de l'activité physique et en psychologie, qui ont contribué à la discussion auprès de M. Caulfield.

Existant depuis 2008, les Conférences Trudeau sont une série de conférences itinérantes qui visent à faire connaître le programme des prix Trudeau et à diffuser les réflexions des lauréats partout au Canada. Les Conférences Trudeau donnent aux lauréats l'occasion de réfléchir sur leur carrière intellectuelle, sur le cadre institutionnel qui leur a permis de développer leurs idées et de devenir ce qu'ils sont aujourd'hui.

Quant à elle, la Fondation Pierre Elliott Trudeau est un organisme de bienfaisance indépendant et sans affiliation politique créé en 2001 par les amis, la famille et les collègues de l'ancien premier ministre pour lui rendre hommage. Cette fondation a pour mission de gérer les Fonds pour l'avancement des sciences humaines et humanités.

CENTRE INTÉGRÉ EN PÂTES ET PAPIERS

Le dossier est réglé, l'UQTR devient propriétaire

Le 25 septembre dernier, l'UQTR devenait officiellement propriétaire du Centre intégré en pâtes et papiers (CIPP). L'annonce de cette acquisition s'est faite en présence de nombreux dignitaires dont Mme Nadia Ghazzali, rectrice de l'UQTR, M. Yves Lévesque, maire de Trois-Rivières, M. Mario Parenteau, directeur d'Innofibre - Centre d'innovation des produits cellulosiques au Cégep de Trois-Rivières et M. Marc Leblanc, directeur des services financiers au Cégep de Trois-Rivières.

Cette acquisition marque ainsi le remboursement de la dette de l'université à la Ville de Trois-Rivières et le gouvernement du Québec. Le montant du paiement de taxes envoyé à la Ville de Trois-Rivières s'élève à 5,3M$. La facture totale du dossier est toutefois de 7,2M$. Les taxes de l'établissement étaient demeurées impayées depuis sa fondation en 2007. Antérieurement, le CIPP était géré par une corporation sans but lucratif, un partenariat entre l'université et le Cégep.

> Outre la recherche et les cours dans le domaine des pâtes et papiers, ce pavillon abrite l'Université du troisième âge, ainsi que le nouveau Département de criminalistique.

Il s'agit d'une transaction importante pour l'université. Mme Ghazzali explique que «l'acquisition du CIPP permettra à l'UQTR d'offrir un plus grand nombre de cours, tout en poursuivant ses importantes activités de recherche de même que son partenariat avec le Cégep de Trois-Rivières, notamment en ce qui a trait aux matériaux lignocellulosiques». Outre la recherche et les cours dans le domaine des pâtes et papiers, ce pavillon abrite l'Université du troisième âge, ainsi que le nouveau Département de criminalistique.

Rappelons également que depuis son inauguration en 2007, le CIPP a permis la réalisation de nombreux projets de recherche réunissant l'UQTR et le Cégep de Trois-Rivières ainsi que des entreprises et divers partenaires gouvernementaux. Le Cégep de Trois-Rivières y a d'ailleurs installé son Centre d'innovation des produits cellulosiques Innofibre. **(L.C.)**

PHOTO: COURTOISIE

Le Centre intégré en pâtes et papiers (CIPP) a été rétrocédé à l'UQTR le 25 septembre dernier.

COMPLICE

Une association pour la diversité et l'intégration

LAURENT
CONSTANTIN
Journaliste

Le COMPLICE ou Comité multiculturel pour l'intégration et la coopération entre étudiants est un nouveau comité interculturel de l'UQTR. Créé cet automne, sa mission est la collaboration entre étudiants québécois et étudiants étrangers, l'intégration des étudiants étrangers, le soutien à la réussite aux études, la promotion de l'expression culturelle au sein de l'UQTR et, finalement, la création d'une complicité entre les étudiants internationaux et les Québécois. Le comité s'adresse donc à l'ensemble des étudiants désireux de découvrir les cultures étrangères et de partager la leur.

Un comité tourné vers le social et l'académique

Du point de vue des deux fondateurs du COMPLICE, messieurs Guy Ayissi et Alexandre Nana, tous deux étudiants en ingénierie, l'évènement qui a mis au monde le comité est le 5 à 7 des étudiants internationaux du 12 septembre à la Chasse Galerie. Cet évènement a permis de tester la formule souhaitée par le comité, c'est-à-dire de ne pas uniquement mettre en valeur les différentes cultures étrangères à l'UQTR, mais bien de favoriser l'intégration des internationaux à la société québécoise. Quelques jeux et quiz à saveur québécoise ont occupé une partie de la soirée. On estime à 130 le nombre de personnes qui ont participé à cette activité.

Depuis, le COMPLICE a tenu une rencontre de recrutement afin de favoriser la participation du plus grand nombre et, ainsi, organiser plusieurs événements. Une des activités pour cette session sera le souper de Noël multiculturel. Comme nous l'explique les deux co-fondateurs, la plupart des étudiants internationaux se retrouvent sans famille en arrivant au Québec, c'est pourquoi le comité multiculturel a pensé à un souper de Noël réunissant plusieurs étudiants loin de leur maison. Le COMPLICE prendra également en charge le fameux Gala des cinq continents, une soirée regroupant habituellement 500 étudiants.

> Cet évènement a permis de tester la formule souhaitée par le comité, c'est-à-dire de ne pas uniquement mettre en valeur les différentes cultures étrangères à l'UQTR, mais bien de favoriser l'intégration des internationaux à la société québécoise.

Loin de vouloir ressembler uniquement à une association socioculturelle, le comité veut également mettre l'accent sur l'académique. Messieurs Nana et Ayissi voudraient organiser des ateliers favorisant l'intégration des étudiants de leurs études jusqu'au marché du travail. Le 31 octobre, ils tiendront une activité où Mme Diane Picard, registraire, sera présente afin de répondre aux questions des étudiants. La rencontre servira également à savoir à quel point les informations données en début de session aux étudiants internationaux sont utiles afin de savoir, deux mois après la rentrée, si ces informations pourraient être bonifiées.

Un nouveau Comité d'Intégration International Universitaire

COMPLICE n'est pas sans rappeler le feu Comité d'Intégration International Universitaire (CIIU). Tel que rapporté dans l'édition du *Zone Campus* du 26 novembre 2012 (Volume 8, numéro 7, CIIU: «Mourir de sa belle mort»), ce comité avait décidé de mettre fin à ses activités suite à l'annulation, pour une troisième fois, de son assemblée générale par manque de participation. Les statuts et règlements déficients de l'association avaient été mis en cause. Martin Lambert, conseiller au Service aux étudiants, avait jadis conseillé aux responsables d'aller vers autre chose, c'est-à-dire de créer une nouvelle association avec une charte différente, plus accessible et qui rejoindrait plus d'étudiants.

PHOTO: COURTOISIE

Le COMPLICE est un nouveau comité interculturel de l'UQTR.

ÉQUILIBRE BUDGÉTAIRE

L'université réussit son pari

Dans un article de la dernière édition du *Zone Campus* (Compressions budgétaires à l'UQTR: Mauvaise nouvelle pour les étudiants universitaires, Volume 10, numéro 3), il était inscrit que le total des compressions gouvernementales pour l'UQTR s'élevait à 7,4M$. Le 29 septembre, l'administration de l'UQTR annonçait que les coupes budgétaires imposées à l'UQTR pour le présent exercice financier s'élevaient plutôt à 3,2M$.

À noter également que le conseil d'administration de l'université, en procédant à l'adoption des états financiers 2013-2014 de l'UQTR, a réalisé que l'UQTR terminait l'exercice financier 2013-2014 avec un surplus. Le surplus serait entre autres occasionné par un devancement de la subvention de fonctionnement dont s'est prévalue l'UQTR, ainsi que par une hausse des revenus, attribuable à l'augmentation de la population étudiante.

Un important effort de réduction des dépenses, consenti par l'ensemble de la communauté universitaire, a permis à l'administration de l'université de réduire ses dépenses de 2,2M$. L'administration ira aussi chercher 1M$ dans son projet du campus de Drummondville. C'est la Ville elle-même qui remboursera cette somme à l'UQTR.

C'est grâce à tout cela que se confirme le pronostic du 9 juin dernier. L'UQTR réussira donc à équilibrer son budget 2014-2015. Pour cela, Mme Nadia Ghazzali tenait à remercier tous les membres de la communauté universitaire «dont l'important travail d'équipe a permis l'atteinte de cet équilibre budgétaire».

> C'est grâce à tout cela que ce confirme le pronostic du 9 juin dernier. L'UQTR réussira donc à équilibrer son budget 2014-2015.

La rectrice n'affiche toutefois pas autant d'optimisme pour le prochain budget, celui de 2015-2016. Il semblerait que le ciel s'assombrira et que l'UQTR devra assumer une autre part importante des 7,4M$ en compressions gouvernementales. Parce qu'ils ont déjà fait beaucoup, Mme Ghazzali invite tous les membres de la communauté universitaire à suggérer des pistes de solutions afin d'aider dès maintenant à la préparation le budget 2015-2016, dans le respect de la mission universitaire. **(L.C.)**

UQTR
Université du Québec
à Trois-Rivières

Les SERVICES AUX ÉTUDIANTS :

- Accueil et soutien aux étudiants étrangers, poste 2517
- Activités étudiantes, poste 2523
- Aide à l'emploi, poste 6059
- Aide financière aux études, poste 6058
- Ateliers psycho-équilibre, poste 6056
- Bourses, poste 2505
- Consultation en psychologie, poste 6056
- Étudiants en situation de handicap, poste 6052
- Liaison avec les associations étudiantes, poste 2523
- Logement, poste 2523
- Orientation scolaire et professionnelle, poste 6055
- Santé, poste 6057
- Soutien à l'apprentissage, poste 2149

Téléphone : 819 376-5011
Local 1275, pavillon Albert-Tessier

sae
SERVICES AUX ÉTUDIANTS
POUR VOUS... AVEC VOUS!

uqtr.ca/sae

LA RECHERCHE À L'UQTR

Comprendre le rôle du droit civil dans la société québécoise d'aujourd'hui

CAROLINE **FILION**
Journaliste

Depuis septembre 2013, M. Thierry Nootens, professeur en histoire sociale, méthodologie et histoire de la justice, est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire du droit civil au Québec à l'époque contemporaine (19e et 20e siècles). Spécialisé en histoire de la famille et bourgeoisie, Nootens s'intéresse maintenant plus particulièrement à la justice civile, c'est-à-dire à la façon dont les droits civils sont mis en œuvre dans les conflits. De quelle manière sa présence a influencé et influence encore les réalités sociales et économiques dans la province?

Très intéressé par la place que prend le droit civil dans l'évolution de la société québécoise depuis le 19e siècle, Nootens se penche beaucoup sur la manière dont ce droit est vécu par les gens.

«Dans la société d'aujourd'hui, il y a des droits pour tout ce qu'on fait. Il y a de l'excès et les gens ont beaucoup trop recours aux tribunaux», explique-t-il. C'est pourquoi il étudie les traces que les procès ont laissées au fil des siècles, dont l'époque contemporaine.

C'est depuis la fin du 20e siècle qu'une équité existe dans les rapports contractuels entre les particuliers et les entreprises, ce qui a donné lieu à plusieurs recours aux tribunaux.

Nootens vise aussi à comprendre les impacts que les transformations de grande ampleur, comme l'industrialisation et l'urbanisation, ont eus sur le contenu du droit civil et sa mise en œuvre.

Le chercheur s'interroge sur le mouvement de balancier qui se déroule en droit. «À l'époque de la Nouvelle-France, l'équité dans les rapports contractuels existait, et c'est revenu tout récemment dans notre société, mais à une certaine époque, les gens devaient assumer leurs actes (signature de contrat) malgré l'inégalité des parties.»

> Très intéressé par la place que prend le droit civil dans l'évolution de la société québécoise depuis le 19e siècle, Nootens se penche beaucoup sur la manière dont ce droit est vécu par les gens.

«Auparavant, certains domaines ne possédaient aucun règlement, et maintenant il y a beaucoup de «judiciarisation» dans tous les rapports que les gens entretiennent entre eux», poursuit-il. Rares sont les situations où les gens ont à faire face aux conséquences de leurs actes, dans le domaine du droit civil.

N'obtient pas une chaire de recherche qui veut

Nécessitant une importante expertise, il n'est pas donné à tout le monde d'obtenir une chaire de recherche. Il y a deux volets dans la soumission d'une candidature à son obtention: l'intérêt de la programmation et la pertinence du sujet, ainsi que la manière dont le chercheur s'y prendra pour réaliser son projet.

Cette unité de recherche parallèle aux centres et aux laboratoires de l'UQTR possède ses propres fonds (octroyés par le Secrétariat des chaires de recherche du Canada) pour lui permettre de réaliser ses travaux et engager du personnel pour une période de cinq à dix ans, selon le sujet. Il est donc possible pour certains étudiants de travailler pour M. Nootens pour ainsi prendre de l'expérience et apprendre concrètement sur la recherche.

La recherche est souvent établie sur une longue période pour permettre de prendre le plus de recul possible face à l'objet d'étude, mais aussi d'en voir l'évolution dans le temps. Par exemple, il est possible que des changements se produisent dans le droit civil dans les prochaines années, c'est pourquoi il devient très intéressant de prolonger ce type de recherche.

À l'UQTR, 14 enseignants sont titulaires de chaires de recherche dans les domaines des sciences naturelles, du génie, des sciences de la santé et des sciences humaines. Au Canada, c'est plus de 1800 personnes (dont 73,4% sont des hommes) réparties dans 76 universités qui en possèdent, visant à atteindre l'excellence en matière de recherche.

APPLICATION MOBILE POUR L'UQTR

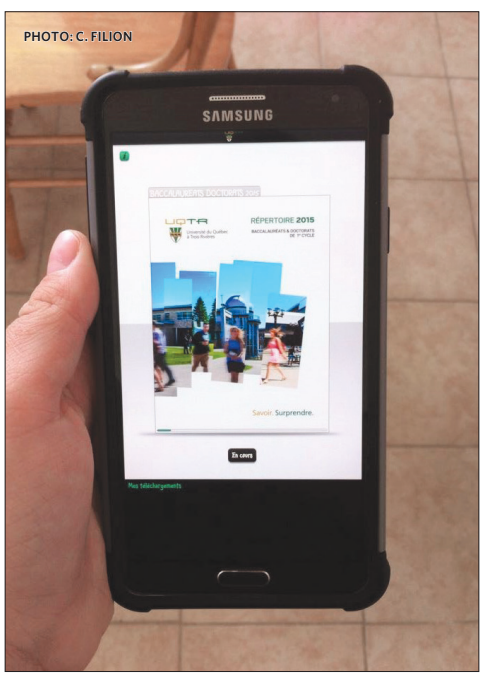
Une première au Québec

Depuis le 2 octobre, l'Université du Québec à Trois-Rivières est devenue la première université au Québec à posséder une application mobile pour son site internet. En effet, il est maintenant possible d'accéder à la liste des programmes de l'université ainsi qu'à plusieurs photos et vidéos ou même d'être actif sur les réseaux sociaux par le biais de cette application.

Grâce à ce nouvel outil, les étudiants de partout dans le monde pourront accéder à l'information de l'université en plus du site internet. Cela devient pratiquement essentiel aujourd'hui, alors que la clientèle internationale constitue un bon pourcentage des étudiants. Jean-Paul Loyer directeur adjoint au recrutement de l'UQTR, et le Bureau de l'international et du recrutement travaillent sur ce projet depuis un moment avec la collaboration de la firme Acolyte.

En plus de favoriser l'accès à l'information, cette application va éviter l'impression de 25 000 répertoires de programmes, et cela, dès l'année prochaine. Cette nouvelle s'inscrit bien dans la continuité des actions pour préserver le titre de campus durable que l'UQTR possède depuis 2009. Dernièrement, l'université a souffert de coupures budgétaires et cette initiative fera épargner une somme considérable, ce qui est d'autant plus avantageux pour l'administration.

L'application est totalement gratuite et disponible sur les produits Android et Apple. Elle offre un design très épuré et une facilité d'utilisation intéressante. En l'ouvrant, il y a quatre possibilités de téléchargement, soit le répertoire 2015 des baccalauréats et doctorats de 1er cycle, le répertoire de l'international, celui des programmes courts, certificats, formations continues, formations aux d'entreprises et formations en ligne, ainsi que le répertoire des cycles supérieurs. **(C.F.)**



Cette application va éviter l'impression de 25 000 répertoires de programmes.

JEU VIDÉO

Un professeur de l'UQTR pour la conception d'*Assasin's Creed Unity*

La sortie du jeu vidéo *Assasin's Creed Unity* est prévue pour le 11 novembre prochain. C'est sur ce projet que depuis environ un an, Laurent Turcot, professeur d'histoire au sein de l'UQTR, collabore à titre de consultant avec la société de jeux vidéo Ubisoft.

Assassin's Creed Unity, en partie développé à Montréal, se déroulera à Paris en plein cœur de la Révolution française. Le joueur devra y incarner Arno Dorian et il devra naviguer dans les rues de Paris durant de la Révolution de 1789. Les différents moments du jeu iront de la prise de la Bastille en passant par la mort de Louis XVI ou encore la période de la Terreur.

Le professeur Laurent Turcot, spécialiste de l'histoire française, a ainsi contribué à recréer complètement la physionomie du Paris de la Révolution française.

Le professeur Laurent Turcot, spécialiste de l'histoire française a ainsi contribué à recréer complètement la physionomie du Paris de la Révolution française. Avec l'aide de plans topographiques, d'archives, de mémoires, de lettres ou d'œuvres d'art de l'époque, il a été possible de récréer entièrement les bâtiments, l'ambiance, les différents métiers et même la saleté qui régnaient dans la capitale française. Il est à noter certaines nouveautés dans le jeu comme l'apparition d'un personnage féminin du nom d'Elise, bien que son rôle ne soit pas encore bien défini.

PHOTO: UQTR

Laurent Turcot qui a collaboré à la création des décors d'*Assasin's Creed Unity*.

Le tout se déroulera sur une trame sonore signée du musicien et réalisateur français Woodkid, qui avait d'ailleurs déjà posé sa musique sur le précédent jeu *Assassin's Creed Revelations*.

Des idées pour Laurent Turcot

À la suite de cette expérience, Laurent Turcot publiera prochainement un ouvrage entièrement dédié à Paris durant la Révolution française. De plus, il collaborera au prochain numéro hors série du magazine Historia. Cette édition sera entièrement consacrée à *Assassin's Creed Unity*. Il faut également noter qu'un logiciel éducatif permettant de visualiser et de se promener dans Paris en 1790, à 360 degrés, sera prochainement développé. **(A.B.)**

PROGRAMME CANADIEN DE BOURSES DE LA FRANCOPHONIE

Un stage de 10 mois à Trois-Rivières pour des Sénégalais

Au début de la session d'automne, l'Université du Québec àa Trois-Rivières accueillait en ses murs trois stagiaires administratifs en provenance du Sénégal pour une durée de 10 mois. Ce stage se déroule dans le cadre du Programme canadien de bourses de la Francophonie (PCBF). L'UQTR est la seule université à offrir un stage administratif dans le cadre de ce programme. Les autres universités accueillent plutôt des étudiants qui vont suivre une formation courte dans un programme choisi. C'est donc en fonction de l'emploi qu'ils occupent dans leur pays qu'ils sont placés dans les différentes universités.

PHOTO: C. FILION

Tous les étudiants pour l'attribution 2014-2015 du PCBF.

Lorsqu'ils soumettent une demande de bourse au PCBF, les candidats sont évalués selon certains critères. Ceux-ci doivent démontrer des aptitudes à contribuer au renforcement des capacités de l'institution ou du secteur ciblé lors du retour au pays, en plus d'être jugés selon l'excellence académique et d'avoir obtenu un diplôme il y a moins de cinq ans.

Grâce au programme, ces trois hommes ont aussi la possibilité de suivre deux cours par session dans le domaine correspondant à leur profil, mais qui ne seront pas évalués puisqu'ils sont auditeurs libres. Ils sont aussi ici pour comprendre le fonctionnement des universités nord-américaines et ainsi s'inspirer des bons coups pour améliorer leur milieu de travail à leur retour.

Pour leur première visite au Canada, les trois Sénégalais ainsi que tous les autres récipiendaires du programme de bourses ont eu droit à une semaine d'acclimatation en août dernier, organisée par le PCBF. Une fois arrivés à Montréal, ils ont eu la chance de se faire présenter la culture québécoise, les différentes saisons et les particularités de la province.

Leur objectif en venant ici est bien entendu d'en apprendre le plus possible sur le fonctionnement du travail et des domaines qu'ils visent, soit les finances et la communication, mais aussi d'aller vers les autres. «Il est bien de s'ouvrir aux gens, d'aller vers eux pour créer une échange interculturel», indique Cheikh Ndiaye. Malgré le fait qu'ils se connaissaient avant leur arrivée, ils souhaitent s'intégrer à la population étudiante de l'UQTR.

L'Association des étudiants sénégalais de l'UQTR est la deuxième plus importante, après celle des étudiants camerounais, à être composée d'étudiants internationaux. **(C.F.)**

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS

5 à 7 sous le thème de l'Oktoberfest

PHOTO: A. BAUDRY

Le stand de saucisses du 5 à 7 des cycles supérieurs de l'UQTR à l'entrée de la Chasse Galerie.

Ce jeudi 9 octobre, s'est tenu le premier 5 à 7 des cycles supérieurs de l'Université du Québec à Trois-Rivières où près de 180 étudiants étaient présents. Organisé par l'Association générale des étudiants de l'UQTR (AGE) et plus particulièrement par le vice-président aux affaires académiques des cycles supérieurs Karim Laroussi, ce 5 à 7 était présenté sous le thème de l'Oktoberfest.

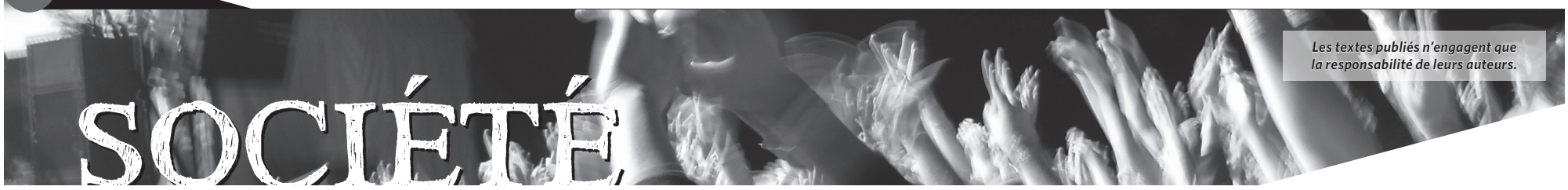
C'est entre 100 et 200 personnes qui se sont présentées à la Chasse Galerie pour assister à cet événement. Les 450 saucisses achetées pour l'occasion ont pratiquement toutes été mangées et c'est quelque 180 coupons de bières qui ont été distribués sachant qu'il y en avait un par personne lors de la distribution.

Rassemblant les étudiants à la maîtrise et au doctorat, ce 5 à 7 sur le thème de l'Oktoberfest, proposait aux étudiants un vaste choix de saucisses ainsi que les différentes bières en fût de la Chasse Galerie. Au menu, l'AGE proposait dix sortes de saucisses dont Buffalo épicé, côtes levées, merguez moutarde miel, oignons et fines herbes ou encore bacon fromage.

Seul bémol à la soirée, durant la première heure du 5 à 7 des tests de sons pour la Soirée cachée CFOU ont été effectués par le groupe Random Recipe, rendant la Chasse Galerie peu propice à la conversation.

Un événement aussi pour le premier cycle

Rappelons que le 29 septembre dernier se tenait le 5 à 7 des premiers cycles. Également organisé à la Chasse Galerie par le vice-président aux affaires académique du 1er cycle, William Lamontagne, ce 5 à 7 avait pour but de présenter l'AGE UQTR aux nouveaux étudiants. Les étudiants ont ainsi pu se rencontrer et discuter autour d'une pizza, tout en aillant la possibilité de profiter des rafraichissements de la Chasse Galerie. **(A.B.)**



SOCIÉTÉ

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

ENTRE LES DEUX PÔLES

Réflexions sur l'égocentrisme et l'affirmation

KEVIN
GAUDREAULT
Chroniqueur

Le dictionnaire Larousse définit l'égocentrisme comme la «tendance à ne considérer que son point de vue et ses intérêts propres». La définition ajoute une «indissociation, dans le raisonnement, du point de vue propre et du point de vue d'autrui, qui constitue la caractéristique essentielle de la pensée des enfants de 3 à 7 ans». Puisque ces définitions semblent attribuer un sens plutôt sombre à l'égocentrisme, il pourrait être tentant de croire que cela ne vous appartient pas et que l'égocentrisme, «c'est pour les autres».

L'égocentrisme peut dans certains cas avoir des répercussions négatives sur autrui, toutefois, soulignons que cela n'est pas toujours le cas. Être égocentrique à certains moments (ex: situation de crise ou de transition) peut être une façon de prendre soin de soi, tant que ses motivations soient justes et bien expliquées afin de ne pas accentuer des conflits avec l'entourage. Il peut être naturel de témoigner des signes d'égocentrisme à certains moments, car l'«égo» fait partie de chaque personne.

Ce dernier permet de pouvoir s'affirmer. Et ajoutons que c'est à partir de cela qu'une personne peut en arriver à parler à la première personne du singulier et participer à de belles choses dans le monde. Chaque personne construit qui elle est au cours de sa vie et vivra ses tendances égocentriques à différents degrés. C'est à partir de ce niveau et de ses impacts sur autrui que les gens pourront juger de la nature de l'égocentrisme chez un individu. Alors, l'égocentrisme ne serait pas un élément à vouloir absolument posséder ou effacer comme personne, mais plutôt une partie à reconnaitre dans toutes ses particularités.

Il serait donc contre nature de vouloir enlever complètement toutes ses propres tendances égocentriques, car cela pourrait signifier de se couper d'une facette de la réalité humaine et de devenir une lutte interminable contre certains besoins de la vie. Réfléchir sur le sujet peut être une avenue intéressante afin d'explorer cette partie et de devenir peu à peu en harmonie avec celle-ci et par le fait même, l'apprivoiser et devenir plus ouvert sur le monde entre les deux opposés qui seraient: l'égocentrisme pur et l'allocentrisme pur.

L'égoïsme est aussi un élément différent de l'égocentrisme. L'égoïsme est un trait de caractère. Une personne faisant preuve d'égoïsme aura tendance à faire passer ses propres intérêts avant les autres. Alors que pour l'égocentrisme, la personne se souciera davantage de son image, du regard, de l'opinion des autres et de leur influence dans la satisfaction de ses besoins. Dans le cas de l'égoïsme, l'individu pensera à lui-même et ses intérêts d'abord, sans trop s'intéresser à autrui et à leur impact respectif. La signification du regard et de l'opinion des autres est alors un détail qui apportera une certaine distinction entre les termes d'égoïsme et d'égocentrisme.

Pour imager un cas où l'égocentrisme pourrait être davantage nuisible, prenons l'exemple d'une personne en abusant une autre. Bien sûr, soyons prudents, car ce ne sont pas toutes les personnes affichant des tendances égocentriques qui abuseront des autres. Cependant, dans certains cas d'abus, il est possible de suggérer que l'égocentrisme est vécu par une reconnaissance des intérêts de l'autre comme étant peu pris en compte. Ici, les intérêts peuvent être perçus par l'abuseur comme étant les mêmes que chez la personne abusée, alors que nous pouvons croire d'un œil extérieur que cela n'est pas nécessairement le cas. Imaginez comme résultat un abuseur qui pourrait se sentir heurté par une victime qui affirme ses intérêts comme étant différents des siens. La personne abuseuse pourrait vouloir «ne pas perdre la face».

Que ce soit dans le cas de la violence, de la dictature dans un pays, de l'abus de pouvoir ou de l'inceste physique ou psychologique dans la famille, l'exemple de l'expression d'une victime est approprié afin de bien imager la différence entre l'égocentrisme d'une personne qui abuse et «l'égo» permettant l'affirmation normale en elle-même. Même si ceci reste une caricature et que nous ne pouvons pas la généraliser, cette réalité peut-être vécue chez plusieurs personnes dans diverses situations. Toutefois, la présente réflexion insiste sur la façon dont la personne tendra vers l'égocentrisme, ainsi que sa nature aux yeux des autres. Une personne ayant peu d'égocentrisme pourrait avoir des difficultés à se centrer sur elle et se sentir dévalorisée dans certaines situations.

Il peut paraitre simple à première vue d'attribuer à quelqu'un des intentions négatives teintées d'égocentrisme, comparativement à la reconnaissance de certaines affirmations qui pourraient s'avérer justes. La différence entre les deux peut sembler subtile, mais significative, car elle aura une place importante dans la qualité des relations harmonieuses entre les gens. À partir d'une communication avec autrui, l'un des éléments à considérer avant de pouvoir porter un jugement est tout d'abord de connaitre les motivations de la personne derrière ses paroles et comportements. La délicatesse et l'attention sont donc deux éléments qui y apporteront beaucoup de bien dans cette voie.

TOUT EST BIZARRE

La crise de l'éducation

NICOLAS
GAUTHIER
Chroniqueur

Parlons d'éducation, voulez-vous? Prenons pour postulat de départ que le monde occidental subit une crise terrible. Il s'agit d'une crise imprécise, une crise latente, mais la décadence est là, et le simple inconfort des préjudices de notre idiotie collective en est la preuve la plus forte, il suffit de regarder Internet. Nous regardons les guerres en Irak, en Afghanistan ou en Afrique. Nous contemplons la famine, nous observons depuis la forteresse de notre confort ce monde qui, doucement, dit «non» à l'Occident. L'Historien avisé plaiderait instinctivement au changement de paradigme. Mais la crise dont je veux vous parler, la source du problème, est interne, comme elle l'est toujours, et l'éducation est sans conteste l'aspect le plus représentatif des entrailles d'une société.

L'éducation a perdu l'attention minutieuse qu'elle mérite, elle a subi du revers les contrecoups du pire signe de décadence de l'Histoire, le pragmatisme. La défunte Rome antique n'est pas tombée en un jour, elle s'est abrutie, elle s'est contentée de ses acquis, sans se projeter dans l'avenir, et son savoir s'est atrophié. Je crois profondément que la prévalence d'une culture repose sur la condition de ses citoyens, et cette condition repose elle-même sur l'éducation. Or, notre système d'éducation actuel crée des spécialistes dotés d'une expertise précise mais dénuée de toute vision d'ensemble. Notre système d'éducation crée des métiers, mais oublie sa raison d'être initiale, à savoir, créer des citoyens responsables et compétents. Et cette compétence qui lui est imputée, c'est la responsabilité sociale. Kant disait que l'être humain doit toujours être considéré comme une fin en soi et jamais comme un moyen. C'est là, à mon sens, une sagesse grandiose nécessaire à l'épanouissement de tous. Je dirais même qu'il s'agit d'un présupposé à l'efficience de notre système politique et juridique. Mais qu'en retiennent les économistes, les comptables ou les ingénieurs?

La natalité

Pour comprendre l'essence de ce problème, de cette dérive involontaire vers l'expertise, il faut s'attarder à l'origine même de l'éducation, c'est-à-dire la natalité. En effet, des êtres humains naissent dans le monde et se doivent d'acquérir le bagage nécessaire pour faire perdurer ledit monde après nous. C'est là l'essence de l'éducation, le fait que nous recevons de nos aïeux le fardeau du monde et que nous devrons, un jour, le céder à la génération suivante, pour des siècles et des siècles.

La natalité est ce qui permet l'immortalité, non pas celle de l'individu, mais celle de l'espèce, et l'éducation est notre mémoire. Néanmoins, nous devenons si absorbés par nos spécificités techniques que nous en oublions notre devoir. Nous devons améliorer ce monde, du moins essayer, ou au mieux le préserver, quitte à faire semblant, ne serait-ce que pour le regard des enfants.

La natalité, flots humains successifs, est l'espoir de ceux qui lèguent le monde, forcés par le temps qui s'écoule vers la mort, par la souffrance de notre condition humaine. L'espoir en ceux qui reprennent le monde, là où il a été porté, à bout de bras, les affaires humaines diaphanes à la cadence profane, de vies de mortelles, pour embellir du mieux et que ce monde resplendisse, aux regards idéalistes du flot humain suivant, à qui il sera légué, pour le meilleur et pour le pire.

La crise

C'est donc ainsi que pointe la problématique, nous négligeons l'essentiel au nom d'une nécessité professionnelle. Nous remettons en question, politiquement parlant, les nécessités de l'enseignement de l'histoire, de la philosophie, des arts et de la littérature. Mais que l'on soit menuisier ou comptable, ces domaines sont notre héritage et il est de notre devoir de s'y attarder, de les conserver. Sinon, si nous oublions, si nous cessons de lire, que lèguerons-nous à nos enfants, de l'argent et des meubles?

C'est là, à mon sens, la raison péremptoire qui oblige chacun à s'interroger sur ce qu'il ne sait pas, à chercher, et à partager. Et lorsqu'on ne le fait pas, lorsqu'on tient l'héritage pour acquis, c'est la décadence garantie, car les autres ne le feront pas nécessairement. L'oubli est peut-être la cause première de décadence, et l'oubli se provoque par l'aisance. Dans une situation précaire, fatale, chaque photo, chaque souvenir et chaque connaissance dévoilent l'ampleur de son importance, il suffit d'écouter les aînés. Or, nous oublions que la vie est en soi un phénomène fatal, et à la fin, il est toujours trop tard. Sans les acquis, la nouveauté ne sera toujours qu'une répétition.

C'est à ce stade de la réflexion, lorsqu'on remet la problématique dans son contexte moderne hautement technologique, que l'on constate l'ampleur de la crise. Nous avons l'Internet! Qui, aujourd'hui, a le droit de ne pas savoir lorsque l'Internet est là pour répondre au prix de quelques secondes, en un seul clic. Bien sûr, il faut d'abord savoir lire. Un Québécois sur deux a des difficultés de lecture, comment cela peut-il être acceptable? Je vous en supplie, vous, lettrés, apprenez, comprenez, sauvez le monde, ne serait-ce que pour le regard des enfants.

CHANGER LA VIE

Suis-je libre de penser par moi-même?

NORMAND **LECLERC**
Chroniqueur

Je suis persuadé que, si je m'installais à la cafétéria, un bon midi, et que je posais cette question à des étudiants, pris au hasard, la majorité, sinon la totalité des interrogés, s'empresserait de répondre: «Mais voyons donc! Personne ne peut s'introduire dans mon cerveau et m'ordonner «Aujourd'hui, tu penses cela!»». Et pourtant! Quel est l'outil par excellence pour m'aider à penser clairement? Le langage, les mots. Que se produit-il si le langage a été colonisé par le pouvoir? N'est-ce pas une façon de m'empêcher d'être ce que je suis, un être humain rationnel, dans le but de faire de moi un instrument docile?

L'origine de nos chaînes?

Selon Isocrate, «la parole est l'expression même de la raison». Est-ce vrai en ce qui concerne la civilisation judéo-chrétienne? Sûrement pas. Vous avez déjà vu le spectacle d'un marionnettiste? À quoi correspond ce marionnettiste? Au langage, aux mots. Le langage constitue le premier moyen du pouvoir, celui qui fonde tous les autres: son but est d'assurer la domination (religieuse, politique, économique...) sur le peuple. Le langage, arme des puissants, n'a-t-il pas pour but de créer la confusion mentale plutôt que de nous aider à y voir clair, à comprendre? Comment le pouvoir, quel qu'il soit, s'y prendra-t-il?

Comme le cerveau, du moins a priori, ne distingue pas le réel de l'imaginaire, le langage permet très facilement l'égarement: on nous fera dévier de la réalité à l'illusion. Le contrôle de la pensée passera par une distorsion du langage. Dans le volume de George Orwell, *1984*, guerre signifie paix, liberté signifie esclavage, ignorance égale force.

Aujourd'hui? Bombardement égale rectification de frontières, nettoyage ethnique équivaut à autodéfense, mort de civils égale dommages collatéraux, détruire une ville, c'est la sauver, etc. Comment pouvons-nous penser, et les mots avoir un sens, si les paroles réfèrent à des choses qui n'existent pas? Ou si les mots sont chargés d'un tel poids négatif, que le simple fait de les utiliser nous fait nous sentir coupables?

Non, les mots ne sont pas innocents ni indifférents. Instrumentalisé par le pouvoir, le langage ne sert plus à penser, mais à empêcher de penser: il n'est que tromperie.

Langage et liberté

Alors, suis-je libre de penser par moi-même? À mon avis, je suis aussi libre de penser par moi-même que l'économie québécoise appartient aux Québécois, c'est-à-dire aux environs de 20%. Je m'explique: le dépanneur du coin de la rue, la station-service du quartier, sont la propriété de Québécois; mais à qui appartiennent les très grandes entreprises?

De même, quand vient le temps de réfléchir sur le meilleur chemin à prendre pour aller au boulot, ou décider ce que je mangerai ce soir, ma capacité de choix peut être réelle; mais s'il s'agit de servir le dieu-dollar, de vivre dans l'enfer du libre marché, de déterminer que le temps, c'est de l'argent, qui décide? S'il s'agit de réprouver la nudité, le toucher, la variété sexuelle, d'où me viennent ces idées? Principalement des deux idéologies qui me gouvernent (capitalisme et judéo-christianisme). Elles se sont immiscées dans mon cerveau, y ont semé des idées qui ont germé au point de produire une multitude de fruits (de comportements) que, règle générale, je suis bien incapable de relier à leur source.

De plus, les pouvoirs (religieux, politique, économique...) m'empêchent de penser en dénaturant le langage, les mots. Exemples? Dans Le Petit Larousse (2008), on définit le mot «idéologue» comme «une personne qui vit dans un monde d'idées, qui ignore la réalité». Est-ce possible? C'est Napoléon qui, trouvant les idéologues dangereux pour son pouvoir, les a congédiés... et leur a apposé une étiquette négative. Ce jugement ne perdure-t-il pas, encore aujourd'hui, pour la même raison: le pouvoir a peur de ceux qui examinent les idées qu'il avance? Au mot «liberté», on me dira que c'est «l'état d'un être qui n'est pas retenu prisonnier». Et les gens se penseront libres parce qu'ils ne sont pas derrière les barreaux... alors qu'ils portent leur prison sur leurs épaules. (Je vous laisse vous amuser... ou vous scandaliser à chercher d'autres mots.)

Concrètement, c'est en dénaturant le vocabulaire que les pouvoirs ont pénétré mon cerveau; ils m'empêchent de penser adéquatement; ils étouffent ma pensée... tout en me laissant l'illusion que je gouverne ma vie.

À mon avis, je suis aussi libre de penser par moi-même que l'économie québécoise appartient aux Québécois

Évolution et langage

Pour Nietzsche, «la dissimulation constitue la fonction première de la parole». Dans notre civilisation, je peux le constater, les mots servent à me mystifier... quand ce n'est pas à me matraquer. Si j'utilise des mots que je suis incapable de définir, ou qui ne correspondent à rien dans la réalité, je ne pense pas par moi-même : j'ai été instrumentalisé par et pour un pouvoir.

Oui : les mots peuvent paralyser... ils peuvent également libérer une énergie incroyable. Le langage, et les pensées qu'il véhicule, sont probablement un des outils les plus efficaces que l'être humain connaît : il peut transformer la vie. Mais, attention : autant toute transformation passe par l'évolution du langage, autant nous devons demeurer vigilants à ce qu'il y a derrière nos mots : du vent? Ou la réalité?

LE MONDE EN QUESTIONS

Si Dieu existe...

FABRICE **SODOKE** ET SHEILA **GAUDREAU**
Chroniqueurs

Afin de poursuivre sur la lancée des thèmes abordés précédemment, j'ai pensé aborder cette semaine la question suivante: si Dieu existe (comme je le crois personnellement), pourquoi ne se manifeste-t-il pas plus ouvertement?

«Si Dieu existe, qu'il se montre clairement, qu'on en finisse!»

Plusieurs d'entre nous avons déjà eu une réflexion semblable. Supposons que cette requête soit entendue, comment voudriez-vous que Dieu se manifeste? Quelqu'un pourrait répondre: «Qu'il apparaisse devant moi au milieu d'éclairs et d'éclats de tonnerre, puis qu'il s'écrie «C'est moi!» en brandissant son trident!»

Soit. Admettons qu'une telle chose se produise sous vos yeux, quelle serait votre réaction? Vous diriez-vous: «Wow! Dieu existe vraiment, je lui dédie ma vie!»? Peut-être. Mais si vous avez déjà décidé de croire que Dieu n'existe pas, je crois que vous resteriez dubitatif : «Bon... c'est quoi la pogne?», ou «Je m'attendais tellement à voir Dieu que j'ai eu une hallucination subjective.»

Ou peut-être diriez-vous : «Si c'est comme ça, il faudrait aussi que mes amis soient là pour le voir. S'ils le voyaient eux aussi, je deviendrais croyant sur-le-champ.» Toutefois, même si Dieu se présentait aussi à vos amis, vous pourriez rester sceptique et vous dire: «Wow! On vient d'avoir une hallucination collective. Ça doit sûrement être ça qui est arrivé aux 500 disciples qui disaient avoir vu Jésus ressuscité, dans la Bible!» Bref, il y aurait toujours moyen de vous convaincre que vous n'avez pas vu ce que vous avez vu.

Si Dieu est Dieu et qu'il veut se faire connaître à nous, il veut certainement se faire connaître *tel qu'il est* et non nous bercer d'illusion quant à ce qu'il n'est pas.

«Ok, mais de toute façon, même s'il existe, il ne le fera pas!»

En effet, il y a de bonnes chances que, s'il existe, Dieu n'accepte pas de se plier pas à ce genre de fantasme. Pourquoi? Gardons à l'esprit que nous parlons de Dieu; non du Père Noël, ni d'un génie confiné dans une lampe magique.

Si Dieu est Dieu et qu'il veut se faire connaître à nous, il veut certainement se faire connaître *tel qu'il est* et non nous bercer d'illusions quant à ce qu'il n'est pas. Ainsi, si Dieu est tout-puissant et souverain, il ne se laissera pas manipuler comme s'il ne l'était pas. Autrement, il nous induirait en erreur.

Dieu ne se laissera pas exploiter comme un génie, parce qu'il n'en est pas un. Il ne répondra pas favorablement à tous nos caprices, parce qu'il n'est pas le Père Noël. Et il ne nous apparaîtra pas comme un simili-Poséidon non plus, parce qu'il n'en est pas un.

«Un Dieu à la carte, s'il vous plait!»

En outre, si nous avons une idée toute faite de ce à quoi Dieu devrait ressembler, comment peut-on espérer le reconnaître, advenant qu'il se manifeste? Si je demande à Dieu de se révéler à moi, je dois être disposée à ce qu'il ne soit pas comme je me l'étais imaginé.

«Qu'il vienne lui-même!»

On pourrait dire: «Mais c'est simple, si Dieu veut qu'on le connaisse tel qu'il est, qu'il vienne nous voir!»

Ça ne vous rappelle pas quelque chose? Lisez l'histoire de Jésus dans les Évangiles. Jésus prétendait être Dieu. Si on en croit la Bible, Dieu voulait se manifester aux humains en prenant une forme semblable à la leur. Jésus aurait fait des miracles et parlé de choses qui étaient jusqu'alors cachées aux hommes. Mais les gens de l'époque s'étaient déjà fait une idée de ce à quoi Dieu aurait dû ressembler. Ils n'ont pas reconnu Dieu dans la personne de Jésus, mais l'ont rejeté, puis crucifié. Ils ont été trompés par leurs attentes.

Et même si on savait qu'il existait...

Mais encore plus, même l'existence de Dieu était impossible à nier, j'ai l'impression que ça ne ferait pas l'affaire de tous. Pourquoi? Parce que si Dieu existe, ça veut dire que nous ne sommes pas les maîtres absolus de notre vie, mais que nous devons rendre des comptes à un Être supérieur. Je n'ai pas besoin d'étayer un argumentaire pour vous convaincre que ça serait naturellement dérangeant.

Blaise Pascal écrivait à ce propos: «Il y a assez de lumière pour ceux dont le désir est de voir, et assez d'obscurité pour ceux qui ont une disposition contraire.» Je crois également qu'il existe assez de pistes pour donner raison à ceux qui veulent croire en Dieu, et assez d'incertitudes pour ceux qui ne veulent pas y croire.

Condamnés à errer?

Si Dieu existe et qu'il veut se faire connaître, il est certainement capable de le faire. Le fait qu'il semble se dissimuler à certains égards doit donc être délibéré.

En fait, j'ai l'impression que, plutôt que d'y être absente, la signature de Dieu est tellement omniprésente dans le monde que nous y sommes aveugles. Au nombre des choses que je considère comme des pistes qui convergent vers Dieu sont la complexité de la nature, le sens moral, la conscience de soi, la nécessité d'une cause première, et j'en passe. Bien sûr, tous ces éléments sont sujets à discussion. Et je crois que nous gagnerions à en parler davantage.

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS!

À mort le *franglais*...

JEAN-FRANÇOIS **VEILLEUX**
Chroniqueur

L'université est un lieu d'apprentissage où doit s'élaborer une pensée critique, mais aussi l'épanouissement et le perfectionnement de la langue d'usage de la majorité, le français. En dehors de la controverse liée à l'ajout d'un nouveau cours en anglais à l'UQTR, voici une réflexion sur le débat entourant l'usage d'une nouvelle tendance détestable, le parler bilingue *franglais*.

Le syndrome du colonisé

Il est évident que les Québécois – qui sont d'ailleurs les Canadiens les plus bilingues du pays – sont champions dans l'utilisation d'anglicismes, particulièrement sur les réseaux sociaux. Mais pourquoi faut-il aller puiser dans une autre langue ce que nous pourrions dire avec plus de précision dans nos propres mots ? Pourquoi dire *joke* alors que les mots blague, farce, plaisanterie et boutade font déjà partie de notre vocabulaire commun?

Plusieurs rétorquent que l'anglais utilise aussi plusieurs mots d'origine française, il est vrai, et même parfois avec beaucoup d'élégance (je me retiens ici d'en dresser une liste), mais il faut admettre que l'anglais n'est présentement pas du tout menacé comme peut l'être le statut du français à Montréal, au Canada ou même en Amérique du Nord.

Or, face à cette assimilation croissante des francophones sur le territoire du Nouveau-Monde, il appartient à nous tous de purifier notre langage en réduisant au maximum l'usage de termes étrangers afin de faire rayonner la langue officielle des Québécois(es).

Selon Mathieu Bock-Côté, le *franglais* «est un symptôme parmi d'autres de la régression du français au Québec. [...] Il représente un consentement implicite à la domination de l'anglais et annonce qu'on s'y convertira progressivement». Il a bien raison. Tant que nous continuerons à croire naïvement que son usage n'est pas une porte ouverte vers l'anglicisation massive, il faudra continuer de monter aux barricades chaque fois qu'un élu banalise une langue qui ne sait pas sur quel pied danser. Comme disait Michel Chartrand, à force d'hésiter entre deux chaises, on finit par s'asseoir le cul par terre.

Le Québec et la mère patrie

Malgré leur usage limité ailleurs dans la Francophonie, plusieurs mots et expressions issus du vieux français, utilisés particulièrement en France entre les XV[e] et XVII[e] siècles, sont toujours couramment employés ici au Québec.

Afin d'approfondir et d'élargir ce lexique commun, voici une liste en ordre alphabétique de ces mots qu'on croit parfois appartenir au langage cru du *joual,* mais qui font en réalité partie intégrante de la culture québécoise et de nos racines françaises. Cette courte liste, établie principalement à partir de l'ouvrage «Petit guide du parler québécois» (2004, Stanké, 2[e] édition) de Mario Bélanger, agent d'information à l'Université du Québec à Rimouski, s'adresse autant aux étudiants qu'aux professeurs et chargés de cours qui pourraient avoir tendance à déprécier un *mot* parce qu'il ne serait pas connu, qu'il sonne drôle ou qu'on l'associe au joual, à cause de sa connotation rurale ou trop familière...

A à D: abrier (recouvrir, mettre à l'abri), achalant (exaspérant), achaler (harceler, importuner), adon (hasard), adonner (bien tomber, s'entendre), alentour (autour de), après (en train de, contre) comme dans la tournure de Molière *il est après construire sa maison* ou encore *il est fâché après elle*, assir (s'asseoir), astheure (maintenant), autant (très souvent, peut dans certains cas vouloir dire «mieux»), barré (verrouillé), barrer (fermer à clé), beurrée (tartine, cher), boucane (fumée), bourasser (brusquer – ne peut définir une action de Robert Bourassa...), bretter (flâner, perdre son temps, papillonner), brûlement (brûlure), brunante (à la tombée du jour), cabaret (plateau), cachette (cache-cache), cause ou à cause (parce que), champlure (robinet, déformation de ***chantepleure***), chandelle (bougie), châssis (cadre de fenêtre), chaudière (seau, récipient), clenche (loquet), coche (entaille, cran, ou encore; erreur, bévue), couverte (couverture), débarbouillette (petite pièce de tissu qui sert de gant de toilette), débarrer (déverrouiller), débâtir (démolir), déboursé (acompte), dépendamment (selon, en fonction de), dispendieux (coûteux, cher), durant que (pendant que).

E à H: s'écarter (se perdre, s'égarer, géographiquement parlant), écornifler (mettre son nez, chercher à voir), écornifleux/euse (curieux, indiscret), embarrer (enfermer), s'enfarger (s'empêtrer, perdre l'équilibre, se perdre dans un discours obscur), ennuyant/e (ennuyeux), escousse (moment, déformation de ***secousse***), fâchant (navrant, irritant), fale (l'air piteux), fendant/e (prétentieux, arrogant), flo (enfant, «flo» signifiait ***mince*** ou ***faible*** et a donné les mots ***flou et fluet***), fourneau (four), gager (parier), gageure (pari), gale (croûte, sur une plaie en guérison), garrocher (lancer d'un côté et de l'autre, se précipiter), gorgoton (gorge, pomme d'Adam), gosser (s'attarder avec beaucoup de minutie, travailler le bois avec un canif), goûter (avoir le goût de), grafigne (égratignure, écorchure), grafigner (érafler), gravelle (sur le gravier), gréyé/e (habiller pour sortir), se gréyer (s'habiller, se préparer), gricher (grincer), grouiller (bouger), gruger (ronger), habit (complet, costume, costard).

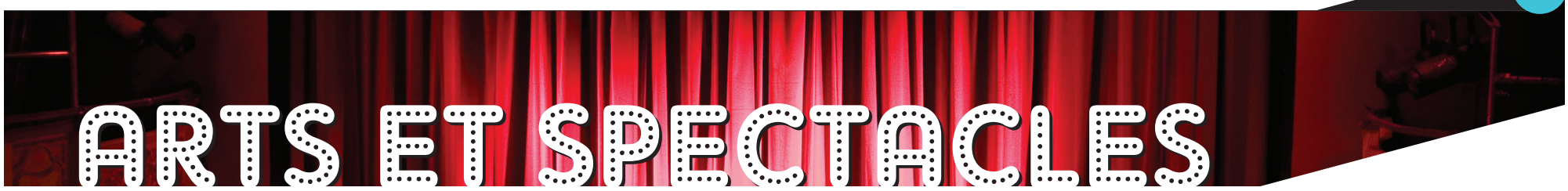
I à Z: icitte (ici), itou (aussi), jambette (croc-en-jambe), jaser (bavarder), jasette (avoir la parole facile, très abondante), jusqu'à temps que (jusqu'à ce que), licher (lécher), linge (vêtements), magané/e (usé, défraîchi, affaibli), maganer (fatiguer, s'user, se démolir), mais que (quand, dès le 15e siècle!), malcommode (turbulent), en masse (beaucoup), mêlant (compliqué), mêlé/e (embrouillé, perdu), de même (comme ça), menterie (mensonge), misère (du mal, de la difficulté), mouillasser (pleuvoir légèrement, par intermittence), mouiller (pleuvoir), noirceur (dans l'obscurité, de nuit), où que (où est-ce que), parlure (manière de parler), piastre (dollar, sou), placoter (commérer), proche (je l'ai presque fait, j'ai failli le faire), quenouille (sorte de roseau), raboudiner (rafistoler), raison (évidemment), respir (inspiration), restituer (vomir, rendre), ripe (copeaux de bois), saucer (tremper), secousse (bout de temps), serrer (aussi courant que ***ranger***), siau (seau), solage (fondations), suce (tétine), talle (touffe, gerbe), tannant/e (raseur, agaçant), tanné/e (agacé, excédé), tiendre (tenir), tort (faire du bien), train (du bruit, du tapage), trâlée (troupe, ribambelle), turluter (fredonner), de valeur (c'est dommage, c'est malheureux – utilisé par Montaigne), veiller (passer la soirée), vlimeux/euse (coquin, venimeux).

Le rôle des universitaires

En guise de conclusion, la prochaine fois que croyez qu'un mot anglais permet de mieux exprimer votre idée, pensez-y deux fois avant de l'utiliser, au détriment de votre langue maternelle. Cette langue de nos pères et de nos ancêtres qui a forgé notre destin au cœur de l'Amérique. Selon le sociologue et philosophe Fernand Dumont, «L'essentiel est dans la qualité de la langue que nous parlons. Or, cette langue s'est singulièrement détériorée».

Et comme disait Émile Cioran, ***nous n'habitons pas un pays, mais une langue***. Il est donc de notre devoir à tous – surtout les universitaires – de faire briller un dialecte à saveur régionale, mais aussi de participer à cet effort collectif de restauration de notre langue. L'avenir du Québec passe non seulement par la survivance du fait français, mais aussi par cette fierté qui devrait animer autant nos artistes, nos élites que toutes nos institutions nationales. Il est enfin temps d'assurer pour toujours la postérité de la langue française en Amérique, nous en sommes responsables et des mesures doivent être prises en ce sens.

P.S. Dans une prochaine chronique, je vous parlerai davantage du joual québécois et de nos particularités langagières d'ici. Je ferai aussi pour l'occasion un inventaire des sacres et jurons propres au Québec ainsi qu'un petit cours sur la possibilité de les conjuguer!



PREMIÈRE SOIRÉE CACHÉE CFOU 2014-2015

Le groupe Random Recipe fait vibrer la Chasse Galerie

DAVE **DUCHEMIN**
Journaliste

Il y a un peu plus d'un an, la formation montréalaise Random Recipe débarquait à Trois-Rivières sur la scène du FestiVoix pour casser la baraque. Le groupe hip-pop était de retour dans la région jeudi le 9 octobre dernier, cette fois dans le cadre du lancement de la première Soirée cachée CFOU 2014-2015 à la Chasse Galerie de l'UQTR. Environ une centaine d'étudiants a assisté à une prestation haute en couleur.

Comment décrire Random Recipe? Le groupe compte quatre membres, s'exprimant de façon très rapide dans la langue anglaise à travers leurs textes, ils s'habillent de façon hors-norme et ils ont beaucoup d'audace. Le quatuor est composé de deux femmes au chant, accompagnées d'un musicien au clavier ainsi que d'un batteur. Parlant d'audace, la chanteuse Fab s'est même permis de faire du *body surf* devant «la plus petite *crowd* de *body surf*» à son actif, composée de moins de dix personnes.

Le spectacle s'est enchaîné de très belle façon, les deux chanteuses sachant très bien comment composer avec une foule universitaire et n'hésitant pas à taquiner les gens présents lors de pauses entre deux chansons. Frannie et Fab sont deux femmes très solides musicalement parlant et elles se complètent très bien. Si Frannie possède plusieurs cordes à son arc, elle joue de la guitare en plus de chanter, Fab, quant à elle, excelle dans l'art de faire du *beat box* en plus de posséder une très belle voix. Les deux autres membres du groupe, Vincent Legault au clavier et Liu-Kong Ha à la batterie, connaissent très bien le rythme à suivre et sont très intéressants à regarder en pleine action.

> Le spectacle s'est enchaîné de très belle façon, les deux chanteuses sachant très bien comment composer avec une foule universitaire et n'hésitant pas à taquiner les gens présents lors de pauses entre deux chansons.

Random Recipe en bref

Composée de Frannie Holder, Fab, Vincent Legault et Liu-Kong Ha, la formation Random Recipe s'est produite un peu partout au Québec, au Canada, en France, en Belgique, en Islande et aux États-Unis. En plus de ses nombreuses participations au Festival International de Jazz de Montréal et au Festival d'été de Québec, le groupe s'est mérité de nombreux prix pour ses performances (prix Miroir de l'artiste d'ici 2011, Prix Étoiles Galaxie Rideau 2011, etc.).

Paru en septembre 2010 au Canada via Bonsound et en janvier 2012 en France sur Chapter Two Records, l'album *Fold It! Mold It!* aura valu au groupe trois nominations à l'ADISQ 2011 (Album de l'année - Anglophone, Artiste québécois de l'année - Interprétation autres langues et Pochette de disque de l'année). À cela s'ajoute des collaborations avec des artistes notoires tels que Pierre Lapointe, DJ Champion et Jérôme Minière. Enfin, le quatuor a récemment sorti son deuxième album complet, *Kill the Hook*, disponible depuis le 8 octobre 2013.

PHOTO: ANTOINE NOËL

Environ une centaine d'étudiants a assisté à une prestation haute en couleur.

PHOTO: ANTOINE NOËL

La chanteuse Frannie Holder (à gauche) de la formation Random Recipe était particulière énergique jeudi dernier à la Chasse-Galerie lors de sa prestation musicale.

SPECTACLE INTIME AU NORD-OUEST CAFÉ

L'expérience Clément Jacques

CAROLINE **FILION**
Journaliste

Après un moment sans se produire sur scène, Clément Jacques revenait avec un spectacle au Nord-Ouest Café jeudi le 2 octobre. La première partie du spectacle était assurée par Lazenby Project, qui jouait dans un style plus country-folk. Accompagné de ses musiciens, le jeune homme a commencé son spectacle en retard, à 22h30, en offrant au public quelques chansons acoustiques, en plus de demandes spéciales. Présentant les titres de son dernier album *Indien*, c'était l'un des derniers spectacles avant la période des Fêtes pour Jacques qui est originaire de La Baie, au Saguenay-Lac-St-Jean.

PHOTO: C. FILION

Clément Jacques en prestation au 2e étage du Nord-Ouest café.

Trouvant le public un peu éloigné, dès le début du spectacle, Jacques a fait avancer les spectateurs près de la scène, voyant que la salle n'était pas remplie à sa pleine capacité. Dès que les autres musiciens sont embarqués, le son est monté d'un cran et les solos de guitare se sont enchainés.

On sentait que le groupe était sur le *party* et les membres paraissaient beaucoup s'amuser. Par contre, la réponse du public n'était pas très bonne et plusieurs ont d'ailleurs quitté avant la fin du spectacle. Prenant cela en riant, Jacques a ajouté: «On va voir si on est capable de vider la place!». C'est à ce moment que la soirée est devenue très particulière. Comme l'ambiance était de plus en plus intime (le spectacle ressemblait presque à une pratique dans un garage) les quelque 15 personnes dans le public ont été appelées à se présenter à tour de rôle. Jacques a ensuite demandé quelles chansons l'assistance aimerait entendre, et il a révisé sa liste en fonction de leurs goûts.

Il faut dire qu'à chaque fois que l'artiste se produit sur scène, c'est une expérience différente. Il possède un charme incontestable et s'amuse beaucoup avec son groupe, dont les membres sont ses amis en premier lieu. Il ne faut certes pas avoir d'attentes lors d'un spectacle de Clément Jacques, car à chaque fois, c'est une redécouverte, quelque chose d'unique.

Son dernier album *Indien* est plus sombre que les deux derniers, ayant été enregistré dans le bois avec du matériel loué, pour reprendre contact avec ses racines. En compagnie de son ami et sonorisateur Creg Bonnier, Jacques est parti sans texte, sans musique, et il a laissé la nature lui parler. Étant dans une période difficile de sa vie, il voulait un son plus dur, voire carrément brut avec plus de guitare électrique et des textes reflétant ses humeurs. Les deux albums précédents sonnaient un peu plus folk-pop, et on a même entendu un participant de l'émission La Voix reprendre la chanson *Ariane*, titre de son album *Le maréographe*.

> À chaque fois que cet artiste se produit sur scène, c'est toujours une expérience différente. Il possède un charme incontestable et s'amuse beaucoup avec son groupe.

Pour terminer son spectacle, il a fait quelques-unes de ses pièces les plus connues, pour ensuite partir sans offrir de rappel, aux alentours de minuit. Le public est resté sur sa faim et aurait souhaité plus de mélodies acoustiques comme au début de la soirée.

Clément est présentement en enregistrement pour la version Deluxe de son album *Indien*. Il prend une longue pause de spectacle jusqu'en 2015, année où il compte tomber dans l'écriture de son quatrième album qu'il veut semblable au dernier.

30E FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA POÉSIE: 6E SOIRÉE TANGO ET POÉSIE

Danser avec les mots

PHOTO: J. ESCAMILLA

Le tango est classé, par l'UNESCO, parmi les éléments du patrimoine universel de l'humanité.

Vendredi le 10 octobre dernier, dans le cadre du 30e Festival International de la Poésie, se tenait la 6e édition de la soirée Tango et Poésie au Musée québécois de culture populaire de Trois-Rivières.

Pour l'occasion, la section des arts de l'Université du Québec à Trois-Rivières, en partenariat avec le Musée québécois de culture populaire, l'école de danse Tango 3r et le Festival International de la Poésie se sont réunis afin de présenter l'évènement.

La poétesse argentine Luisa Futoranski était présente afin de livrer quelques messages dans une ambiance créée par le groupe de tango Intakto. Il y avait également une touche de flamenco apportée par la présence de la danseuse et comédienne Danielle Godin.

France Joyal, professeure et chercheure en arts de l'UQTR et également fondatrice, propriétaire et directrice de l'école de danse Tango 3r, a initié ce projet en 2009, qui depuis, revient chaque année au grand plaisir des gens.

«J'ai lancé cette soirée dans le but de faire connaître les diverses dimensions du tango, soit sa musique, sa poésie et la danse qui l'accompagne. En 2009, la soirée s'est déroulée pendant le festival de la poésie sans pour autant faire partie de sa programmation officielle. L'année suivante, j'ai établi une collaboration avec les gens du Festival afin que la soirée s'inscrive officiellement dans la programmation, ce qui se fait depuis 2010.»

> France Joyal, professeure et chercheure en arts de l'UQTR et également fondatrice de l'école de danse Tango 3r, a initié ce projet en 2009, qui depuis, revient chaque année au grand plaisir des gens.

«Le tango est classé, par l'UNESCO, parmi les éléments du patrimoine universel de l'humanité et mon défi est de construire de nouvelles connaissances à son sujet. Je veux donc déboulonner quelques mythes entourant le tango et faire connaître sa complexité, sa richesse, ses origines (il ne vient pas d'Argentine...), ses effets, les utilisations qu'on a pu en faire à certaines époques, etc.», affirme Mme Joyal.

Elle est de plus très fière d'avoir établi une collaboration solide avec le Festival International de la Poésie, mais également avec le Musée québécois de culture populaire qui accueille la soirée Tango et Poésie chaque année. **(A.L.)**

EXPOSITION À LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UQTR

Gatien Lapointe, homme de passion

ALEXANDRA **LEMIRE**
Journaliste

Dans le cadre du 45e anniversaire de l'Université du Québec à Trois-Rivières et du 30e Festival International de Poésie de Trois-Rivières, le salon Alexis-Klimov de la bibliothèque de l'UQTR présente jusqu'au 20 décembre 2014 l'exposition *Pulsations. L'art de Gatien Lapointe*.

Réalisée conjointement par le professeur de littérature québécoise et spécialiste de poésie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Jacques Paquin, ainsi que Virginie Soulier, chargée de cours et chercheure post-doctorante à l'Université du Québec à Trois-Rivières et à l'Université de Perpignan en France, l'exposition rend hommage à l'écrivain, professeur et éditeur qu'était Gatien Lapointe (1931-1983).

Grandement reconnu dans la littérature québécoise, Gatien Lapointe est également l'un des premiers professeurs à être embauché à l'ouverture de l'Université du Québec à Trois-Rivières en 1969. Les rapports au corps, au territoire et à l'écriture dans la vie intime et professionnelle de l'artiste-poète Lapointe y sont présentés.

L'exposition est divisée en quatre parties et elles démontrent comment les créations de Gatien Lapointe expriment un mouvement similaire à des pulsations: naissances, création, transmission et édition. Il décrivait lui-même sa démarche comme «une succession de plusieurs renaissances», traduisant à chaque fois un «nouveau départ et une forme d'aboutissement».

Des ébauches de poèmes, des poèmes inédits, des carnets de notes, des recueils, des photographies et beaucoup d'autres archives sont présentés dans le but de satisfaire la curiosité des visiteurs.

Accessible gratuitement à tous selon les heures d'ouverture de la bibliothèque, cette rétrospective de l'œuvre de M. Lapointe vaut bien tout le mérite qu'on lui doit.

Gatien Lapointe

Gatien Lapointe est né le 18 décembre 1931, dans une grande famille de cultivateurs à Lac-Etchemin. L'écrivain et poète québécois a remporté plusieurs prix tout au long de sa carrière, notamment le Prix du Club des poètes, en 1962, pour son premier ouvrage *Le Temps premier*. Après avoir été reconnu en France, il obtient, l'année suivante, le Prix du Gouverneur général, le Prix de la Province de Québec et le Prix du Maurier.

Le fondateur de la maison d'édition Écrits des Forges, est admiré dès lors, partout au Québec, au Canada et même ailleurs dans le monde grâce aux diverses traductions de ses œuvres. Gatien Lapointe est décédé le 15 septembre 1983 à sa résidence de Sainte-Marthe-de-Champlain.

La reconstitution d'un bureau dans l'exposition *Pulsations. L'art de Gatien Lapointe*.

Hommages

Très actif dans le monde poétique, Gatien Lapointe a organisé plusieurs événements afin de mettre de l'avant les textes de ses étudiants inscrits à ses cours de création à l'UQTR.

Toutes ses implications lui ont valu plusieurs hommages, même après sa mort. Chaque année, lors du Festival International de Poésie de Trois-Rivières, Le Prix de poésie Gatien-Lapointe - Jaime-Sabines, est remis en alternance à un poète québécois ou mexicain. Cette reconnaissance, créée en partenariat avec le Seminario de Cultura Mexicana et le Festival International de Poésie de Trois-Rivières, a pour but de consolider les relations littéraires bilatérales entre le Mexique et le Québec.

En outre, la bibliothèque municipale du centre-ville de Trois-Rivières porte de plus le nom du célèbre poète québécois, Gatien Lapointe, afin de lui rendre hommage.

ARTS VISUELS

Sandie Trudel épate la galerie

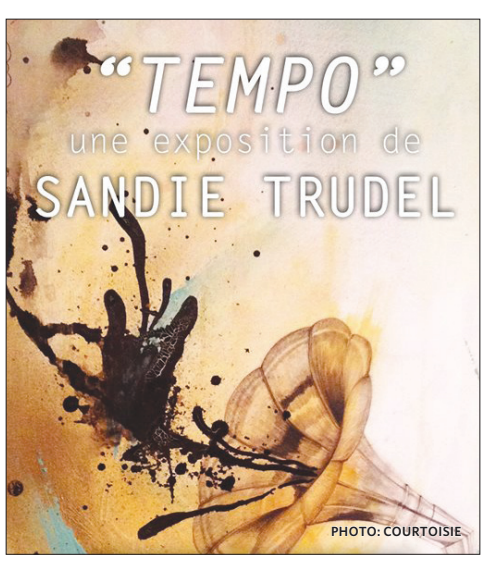
L'artiste Sandie Trudel, Shawiniganaise diplômée en arts visuels de l'Université du Québec à Trois-Rivières, présentait une épatante exposition nommée *Tempo J* lors de son vernissage le 2 octobre à l'Embuscade Café Galerie. Principalement axé sur la notion du temps, le travail de la jeune femme vise à cristalliser l'instant présent à travers différents événements du quotidien, passant d'un clignement d'un œil à divers éléments de la nature.

Les toiles de l'artiste semblent être très sensibles aux thèmes du beau et de l'esthétisme. Il faut d'ailleurs vanter le souci de la minutie et de la précision chirurgicale de la jeune femme qui donne vraiment un sentiment de réel et de vie à des situations inertes. Par des moments arrêtés de la vie de tous les jours, l'artiste, jongle constamment avec les dualités, utilisant le graphisme du dessin en opposition à la fluidité translucide du fond.

Enfin, le cœur du travail réside dans un mariage parfait entre l'abstrait et le figuratif. Ce caractère confère aux toiles une puissance dynamique et poétique empreinte de délicatesse. Toute cette démarche a évidemment pour but de titiller l'esprit du spectateur et de tenter de le surprendre.

Rappelons que Sandie Trudel est une jeune artiste originaire de Shawinigan en Mauricie. Celle qui possède un baccalauréat en arts plastiques à l'Université du Québec à Trois-Rivières (2009) et a de plus un DEC en arts plastiques au Cégep de Trois-Rivières (2005) à son actif.

Pour plus d'informations, consultez le sandietrudelartiste.wix.com/peintre. **(D.D.)**



L'artiste Sandie Trudel a présenté son exposition Tempo J à l'Embuscade le 2 octobre dernier.

DANS LES LUNETTES DU FRISÉ

On se lasse du curé

FÉLIX-ANTOINE **DÉSILETS-ROUSSEAU**
Chroniqueur

Je ne sais pas si vous aviez remarqué, mais pour ceux qui n'étaient pas au courant, depuis environ deux semaines, c'est la fête de la poésie à Trois-Rivières. Deux festivals cohabitent depuis maintenant huit ans: le Festival International de la Poésie de Trois-Rivières (FIPTR), pour les poètes établis, et l'OFF-Festival de poésie, pour les voix émergentes. L'harmonie entre les deux évènements, vous dîtes, aujourd'hui, oui, mais il y a huit ans, c'était autre chose. Je vous explique en bref. Ou peut-être en image, pourquoi pas ?

Je suis un nouveau fan des évènements poétiques. Je dois l'avouer avant la poésie me semblait légèrement incompréhensible. Je vous rassure, elle l'est toujours autant. Toutefois, je l'apprécie beaucoup plus qu'avant parce qu'il y a dans l'expérience des mots, dans les lectures de poésie, un souffle et une vitalité qui s'enchâssent dans la poésie. Un véritable plaisir, maintenant.

Lire un recueil et entendre le poète lire les mêmes écritures de son recueil sont deux choses complètement antithétiques. Le premier acte est beaucoup plus intime, voire personnel: seul avec un bouquin entre les mains assis, couché ou même debout; bref l'expérience de lecture est impressive et solitaire. Le deuxième est beaucoup plus collectif: le poète fait bouger les mots, les fait sonner, résonner, vibrer pour son public. Il joue avec les mots de son poème pour insuffler un charme et une unicité, partageant ainsi le monde tel qu'il le voit, tel qu'il le comprend. On a ainsi accès à son imaginaire, c'est-à-dire comment il voit non seulement le poème, mais aussi la vie. Il s'agit d'un acte dynamique, enrichissant même. Mais, malheureusement, ce n'est pas toujours le cas.

Parfois, les poètes me font penser aux vieux curés

Je m'explique: vous savez, j'appartiens à cette dernière génération qui avait des cours de catéchèse à l'école. Je ne parle pas du cours d'éthique et culture religieuse, au contraire, c'était l'enseignement pur et dur des rudiments de la religion catholique: tout le charabia de l'Ancien/Nouveau Testament, les apôtres, et tout le kit. Alors, des curés qui chantent les cantiques sur le même ton faussé, ou qui font leur sermon sur la même foutue voix monotone, j'en ai vu et entendu. C'était d'une platitude absolue. Pour vrai, j'insiste, voici l'image: un vieux, souvent chauve, ou avec beaucoup de cheveux blancs, qui parlait sur la même voix insipide et endormante et qui abordait des sujets tout aussi farfelus les uns que les autres. Vous voyez la scène?

Parfois, la poésie peut ressembler à ça, à ce que je viens de décrire. Et quand c'est le cas, je regrette d'avoir passé ma soirée à écouter de la poésie au lieu de l'avoir lu chez moi, ou d'avoir fait carrément autre chose. Parce que le statique me fait penser à la platitude du curé et de son sermon.

*

Je suis allé voir plusieurs évènements durant les deux semaines du festival, notamment le samedi soir du 5 octobre où j'ai assisté à la série Poème de nuit au Zénob. Il y avait plusieurs poètes de tous les horizons rassemblés cette soirée-là dans le mythique café-bar du centre-ville. Le talent était évidemment au rendez-vous: deux récipiendaires du Prix du Gouverneur général de poésie en Denise Desautels et Pierre Ouellet, un finaliste de ce même prix en Claude Beausoleil et deux poètes de la relève dont Sébastien Dulude, fort de son premier recueil de poésie, et Jean-Sébastien Larouche, cofondateur de la maison d'édition L'écrou, un incontournable au sein de la relève, voire même de la poésie québécoise en général.

Après une performance sans faille de Claude Beausoleil qui nous amenait dans les dédales du pays américain de Jack Kerouac où il rendait son texte de manière sublime avec un rythme dans son phrasé qui donnait la sensation d'entendre un train lointain en écho de ses vers de liberté, de grandeur humaine, de territoire insaisissable, j'étais réellement excité de voir deux Prix du Gouverneur général. Imaginez, je veux dire c'est LE prix de poésie au Canada, c'est LA consécration ultime pour un poète d'ici, et Beausoleil est seulement finaliste, deux gagnants en lecture: ce doit être quelque chose, tout de même, Non ?

> Ça me rappelait ces jours passés à l'église assis sur un banc de bois à écouter le vieux fou. Déception. Une chance que les deux poètes habitués du OFF-Festival ont sauvé la mise de la soirée.

Et quelle déception, mais quelle déception! C'était des lectures de curés. Denise Desautels et Pierre Ouellet ont sincèrement été les deux lectures les plus statiques de la soirée. Monotone, d'une voix nasillarde pour Pierre Ouellet et en cul de poule à la française pour la Québécoise Denise Desautels. Ça me rappelait ces jours passés à l'église assis sur un banc de bois à écouter le vieux fou. Déception.

Une chance que les deux poètes habitués du OFF-Festival ont sauvé la mise de la soirée. Dulude avec sa poésie incisive qui abordait le thème de la sexualité de manière douce, mais choquante et Larouche qui s'adonnait à une poésie trash déconseillée pour les oreilles chastes ont vraiment su amener avec eux la scène controversée de la relève, c'est-à-dire le dynamisme, les sujets bruts, l'incisif, dans un endroit habitué à la tradition statique de la poésie d'église.

Est-ce que le FIPTR et l'OFF vivent en harmonie? Maintenant oui, mais il y a huit ans, c'était autre chose.

8E OFF-FESTIVAL DE POÉSIE DE TROIS-RIVIÈRES

Sauf une fois au OFF...

MARIE-CHRISTINE **PERRAS**
Journaliste

Le Café Galerie Le Mot-Dit a accueilli la soirée d'ouverture du OFF-Festival de poésie de Trois-Rivières (OFF-FPTR) le vendredi 3 octobre dernier. Un des organisateurs, Alexandre Dostie, a assuré l'animation de l'événement 100% mauricien. Une vingtaine de poètes ont défilé au micro afin de donner le coup d'envoi de la 8e édition du OFF-FPTR, qui se tient en marge du Festival International de Poésie de Trois-Rivières.

Dans la tradition des nuits de la poésie, les artistes éclectiques, tous originaires ou d'adoption de la Mauricie, se sont succédé dans un décor absurde, mais chaleureux et ont offert des textes hétéroclites. De grandes pointures de la plume ont pris part à cette procession, permettant alors aux plus neufs de partager une scène avec des modèles.

En plus d'être une rencontre avec le public, l'évènement permet aussi aux poètes de se réunir et de partager. «Il n'y a pas grand-chose de mieux qu'un jeune poète qui va voir les vieux et découvrir d'où il vient dans sa poésie, et à l'inverse des plus vieux poètes qui viennent voir les jeunes qui leur rappellent les années quand ils ont commencé», souligne l'animateur de la soirée, Alexandre Dostie.

C'est un de ces anciens qui a ouvert le bal. Paul Dallaire a servi un texte empreint d'humour et a donné le ton à une soirée pleine de surprises. S'en sont suivies des lectures de toutes sortes, alliant performance, son et musique. Parmi les invités se sont retrouvés Patrick Boulanger, Carl Lacharité, Simon Laganière, Carl Hébert, Isabelle Ayotte, Sébastien Dulude et Réjean Bonenfant.

Bonenfant a d'ailleurs confié s'être senti dépassé, lui qui a soupçonné les organisateurs de l'inviter «que pour faire augmenter la moyenne d'âge». Il a pourtant offert un texte politico-comique qui a fait réagir ardemment la foule qui s'entassait dans le Mot-Dit. L'expérience de l'écriture du romancier est certes évidente, mais son engagement politique et son cynisme se sont agréablement agencés dans un concept original pour faire rire et réfléchir.

Gala de luttérature

En grande première historique et mondiale, le OFF-FPTR a présenté un gala de luttérature dans le hall des bureaux de la boîte de communication Egzakt, au centre-ville de Trois-Rivières. L'idée originale d'Érika Soucy s'est concrétisée devant un public réceptif et participatif. Les poètes se sont transformés en lutteurs de la W.W.OFF et ont contribué à faire sortir la poésie de ses traditionnelles lectures devant micro. L'ambiance musicale était soutenue par *Sexe, Bacon et Prédateur 2*, déguisés en lutteurs mexicains.

Érika Salvail (Érika Soucy), l'animatrice de la soirée, a d'entrée de jeu annoncé les couleurs sanglantes de ce qui allait se dérouler dans le ring spécialement installé. Elle a ridiculisé la poésie trop rimée et trop classique afin de laisser toute la place à de jeunes créateurs qui réinventent ce médium d'expression parfois effrayant pour ceux qui n'y sont pas familiers. Sous le couvert de personnages loufoques et de costumes de circonstances, les artistes se sont prêtés au jeu et certains se sont amusés à fracasser leurs adversaires en laissant des contusions avec leurs verbes et leurs sonorités. Parmi les invités étaient présents Claudine Vachon, Pascal-Angelo Fioramore et Astrid Apissoghomian.

> En plus d'être une rencontre avec le public, l'évènement permet aussi aux poètes de se réunir et de partager

Interprété par Marc-Antoine K. Phaneuf, le personnage d'Antonin Marteau a frappé sur tout ce qui bougeait. Cet artiste visuel et auteur de Montréal a revisité le Manifeste du FLQ, s'en est approprié sa structure et le ton révolté qui s'y rattache. Phaneuf a bricolé avec des mots heurtants pour des personnalités publiques et des phrases assommantes pour des réalités quotidiennes. Son couvre-chef représentant un marteau géant était tout en harmonie avec les nombreux horions qu'il assénait à tout ce qui se retrouvait dans la portée de sa cogne. Il a aussi su bien utiliser le groupe de musique présent dans l'arène en l'incluant dans sa présentation.

Daniel Grenier a quant à lui exploité le thème et le concept de lutte dans une fricassée de coups bas et de descente de coude. Sous le couvert du personnage Alain Fort-Ha!, il a poignardé verbalement ses adversaires de plume présents au gala de lutte. Ses enchaînements mordants de *pétage de gueules* consonants se sont étendus jusqu'à insulter Edgar Alan Poe. C'est donc peu dire pour ce doctorant originaire de Brossard qui travaille actuellement à l'écriture d'un roman.

Ce concept original fera certainement parler de lui. L'audace des organisateurs et la participation très engagée des auteurs n'auront certainement pas laissé indifférent.

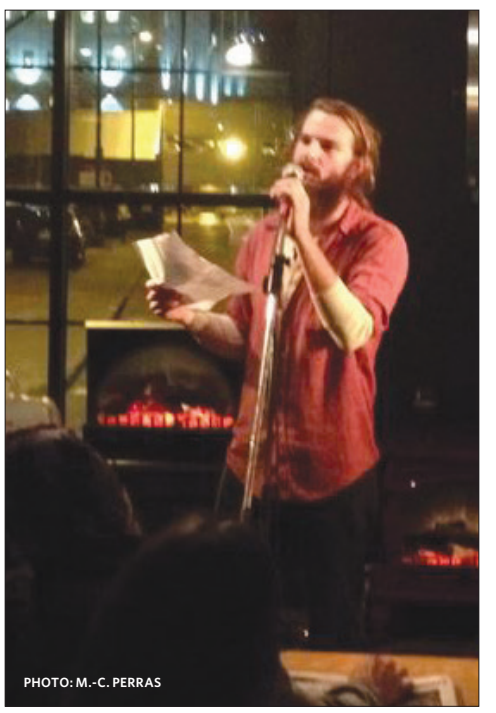


PHOTO: M.-C. PERRAS

Dans un décor insolite, Alexandre Dostie a accueilli 50 ans de patrimoine poétique mauricien lors de la soirée d'ouverture du 8e OFF-Festival de poésie de Trois-Rivières.

POÉSIE ET ARTS VISUELS

Patente à gosse en main, le poète brise sa solitude

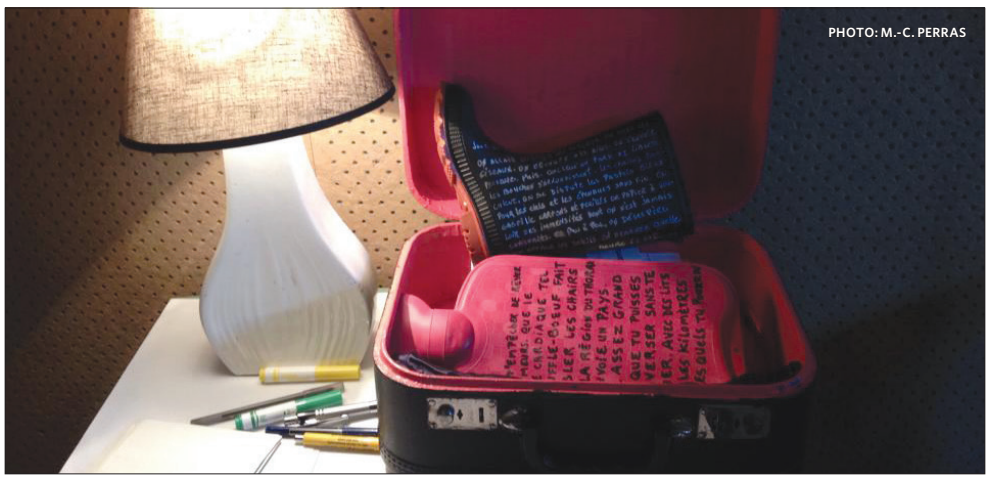


PHOTO: M.-C. PERRAS

Le sympathique salon des poètes permettait d'échanger et de patienter pendant que les auteurs faisaient glisser l'encre de leur plume.

MARIE-CHRISTINE **PERRAS**
Journaliste

En partenariat avec le Festival International de Poésie de Trois-Rivières, l'Atelier Silex a accueilli en grande pompe la 10e édition de Cossins poétiques et Patentes à gosses. Animé par Rémi Francoeur, l'évènement se déroulait sous forme d'un 5 à 7 dans l'Espace 0...3/4, l'espace galerie en haut de l'atelier, qui a vu défiler le gratin des arts visuels de Trois-Rivières.

Ce sont 12 sculpteurs, dont Roger Gaudreau, Henri Morissette, France Pagé et Carolane Lambert, ainsi que cinq poètes, dont Jean Portante, Stéphane Despatie et Sébastien Dulude, qui se sont lancés une fois de plus un défi de taille. La rencontre avec le public est aussi au cœur de cette rencontre annuelle. Les artistes exposent cinq de leurs pièces et les personnes présentes peuvent s'en procurer une à un prix modique. Sous forme de tirage au sort, chacun des acheteurs est invité à faire son choix. Bien que cela semble anodin, tout ne s'arrête pas là. Le nouvel acquérant se dirige dans un petit salon convivial où attendent les cinq poètes, qui devront créer une bonne douzaine de poèmes en deux heures.

L'aventure artistique se poursuit alors que, œuvre originale en main, l'heureux propriétaire arrête son choix sur un poète qui fera preuve d'inventivité afin de lui concocter quelques vers. Cet échange et cette intimité sont des privilèges pour le public. «C'est la sculpture qui m'inspire et je m'inspire aussi de la personne et j'essaie de personnaliser le texte le plus possible. C'est un texte qui peut signifier beaucoup pour la personne, mais que si on regarde ça de l'extérieur ça perd un peu de son aura», souligne Monique Juteau, visiblement fébrile.

Il y a dix ans, un certain mois d'août, autour d'une table amicale où s'accoudaient Guylaine Champoux, Laurent Bélanger, Jean-Marie Gagnon, Serge Mongrain, Louis Jacob et Monique Juteau, les premières ébauches de l'événement se traçaient. «On voulait faire quelque chose *off* Festival de Poésie avec des poètes locaux, mais pas nécessairement invités au festival. On avait des collègues et amis poètes qui gravitaient autour de l'atelier. C'était aussi de rentrer en contact avec le grand public en les invitant dans nos quartiers. Avec les années, ça a grossi et ça c'est officialisé», raconte Guylaine Champoux.

Pour sa première participation, l'auteur Patrick Boulanger se sentait intrigué par la proposition de création. «Ça bien été, j'étais content de pouvoir discuter avec la dame, il y a quelque mots qu'elle m'a dit qui m'ont allumé. Ça sort de la zone de confort, c'est assez loin de la démarche d'écriture habituelle où on est seul avec notre affaire et que si ça ne marche pas, ce n'est pas grave, personne ne l'a vu. J'adore écrire en m'inspirant d'œuvres d'art, j'ai déjà participé à des livres d'artistes, mais là c'est plus qu'un dialogue, c'est une conversation à trois», confie-t-il immédiatement après son premier texte.

> Les cinq poètes devront créer une bonne douzaine de poèmes en deux heures.

Parmi les sculpteurs se trouvait Pascal Lareau, qui participe depuis quelques années à cet évènement et qui expose en même temps au Musée des Ursulines dans le cadre du Festival International de Poésie. Jusqu'au 19 octobre, il présente une série de tableaux et une installation sculpturale portant comme titre *Les glissements herméneutiques*. «C'est comment on utilise le langage en poésie que j'ai transféré dans mes œuvres visuelles, le glissement de sens, l'utilisation du langage de façon symbolique, des glissements qu'on fait dans l'esprit. Je veux mettre en relation l'objet que j'ai fabriqué, qui demande beaucoup de technique et l'autre que j'ai trouvé qui n'en demande pas, et voir ce que ça me fait quand je les mets ensemble», explique l'artiste très heureux de se prêter au jeu de la soirée.

PHOTO: M.-C. PERRAS

Le sculpteur Martin Brousseau s'est amusé à fabriquer des objets-fusions

MANGE, LIS, AIME

L'univers éclaté de Samuel Sénéchal

CAMILLE **DURAND-PLOURDE**
Chroniqueuse

«Samuel Sénéchal est un jeune auteur (pas si jeune que ça, mais vraiment très immature...) dont le premier roman *Le jour et la nuit*, paru en 2012, est passé complètement inaperçu. Néanmoins, il récidive avec un deuxième texte dans lequel critique sociale et humour noir se côtoient à nouveau.» Vous l'aurez compris, l'auteur manie l'autodérision dans sa courte biographie qui meuble la quatrième de couverture de son second roman *Les vies nouvelles*, publié chez Les productions Désordre et disponible à la Coop de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Tout porte à croire que Sénéchal, étudiant à la maîtrise en études littéraires et création, voulait à tout prix éviter que sa deuxième œuvre croupisse sur les tablettes. Il a donc respecté les règles d'or du *best-seller*: un style accessible et humoristique, des personnages colorés et une histoire divertissante dans laquelle les actions s'accumulent.

L'auteur a peut-être trop insisté sur ce dernier critère, si bien que *Les vies nouvelles*, saturé d'anecdotes imprévisibles, ressemble parfois à un délire sur l'acide: l'on assiste à l'attentat terroriste dans l'un des avions qui a percuté une tour du World Trade Center, à la formation d'une microsociété utopique régie par une dictature douteuse, l'on s'engouffre dans la folie d'un schizophrène, dans le périple d'un duo comique qui fuit les agents secrets ou encore d'un Afghan pourchassé par les talibans et l'on a même accès au monologue d'un mort poignardé.

Par crainte de blaser son lecteur, Sénéchal a voulu mettre en scène un trop-plein d'événements, de lieux et de personnages, en délaissant trop souvent sa belle plume au fond d'un tiroir.

Un quatuor romanesque, mais une voix unique

Les vies nouvelles trace le parcours sinueux de quatre hommes, confronté chacun à un moment charnière de leur vie. Carl Iron chausse tantôt les souliers du dominant, tantôt ceux du dominé: il sera homme d'affaires sans pitié dont sa fortune est estimée à quinze milliards de dollars, pour ensuite croupir fou à lier dans un asile et finalement devenir dictateur d'une société isolée, dont l'un des membres est Marc, à la fois prêtre et amant, renégat et aliéné. Il y a aussi Andrew, «le vieil homme au passé nébuleux» fuyant la police et Damir, un jeune Afghan en exil.

Samuel Sénéchal tisse sa trame narrative sur ces quatre vies en parallèle qui finiront tôt ou tard par se rejoindre. Si les personnages sont - dans l'ensemble - laborieusement construits et diversifiés, leur manière de parler se ressemble étrangement. Dommage qu'une même voix soit cédée à chacun d'entre eux : la parole imaginaire qui résonne dans la tête de Carl lors de ses moments psychotiques aurait pu être plus poignante et les diverses narrations qui traversent le roman auraient été plus personnalisées si l'expression de chacun avait été singulière.

Le Frédéric Beigbeder du Québec

Pas étonnant de retrouver un livre aussi éclaté quand l'on sait que Sénéchal s'inspire de l'œuvre de Frédéric Beigbeder, bien connu pour mettre en scène des débauches monumentales et pour brosser un portrait virulent de la société moderne. *Les vies nouvelles* reprend ce même canevas en dévoilant des personnages souvent intoxiqués ou dans un piètre état, en mode «lendemain de veille».

> «*Les vies nouvelles*, saturé d'anecdotes imprévisibles, ressemble parfois à un délire sur l'acide».

Sexe, drogue et alcool s'allient à une critique de la publicité qui n'est pas sans rappeler le discours de Beigbeder dans *99 francs*, entre autres: «La télévision n'est pas ton amie Carl. Tu dois en être conscient. Les idioties qui sortent de cette boîte à images finiront par te rendre simple d'esprit. Rien n'a de sens. Regarde la vie des créateurs d'images».

Samuel Sénéchal a aussi osé - tout comme Beigbeder dans *Windows on the World* – faire revivre les événements tragiques de l'attentat du World Trade Center. Qu'on se le dise, le célèbre auteur français n'a certainement pas son pareil, mais Samuel Sénéchal réussit à recréer certains de ses tours de force tout en conservant un style et une histoire bien à lui.

Projet ambitieux et imagination débordante

Contrairement à Flaubert qui s'est fait reprocher d'avoir écrit un livre «sur rien» dans *L'Éducation sentimentale*, l'on pourrait critiquer à Samuel Sénéchal d'avoir créé un roman sur «trop-plein de choses» dans *Les vies nouvelles*, si bien que le lecteur en perd l'essentiel.

Relier quatre histoires touffues et bourrées de détails dans un même roman était un pari peut-être trop ambitieux. Chacune de ses vies en parallèle que l'auteur met en scène aurait été plus saisissante si elles avaient été abrégées en quatre courtes nouvelles.

Il faut toutefois le rappeler: *Les vies nouvelles* reste ponctué de moments forts et d'une touche d'humour singulière et efficace. L'œuvre n'est donc pas à bannir de vos lectures de la rentrée, même qu'elle rajoutera certainement un peu de mordant dans votre vie d'étudiant en manque d'action.

LA LADY BIMENSUELLE

Virginia Woolf

Écrivaine torturée, âme vagabonde

ALEXANDRA **CARIGNAN**
Chroniqueuse

Au courant des derniers siècles, les femmes se sont émancipées à travers plusieurs métiers, souvent au rythme de leurs époques. C'est cependant à travers l'écriture que les premières notes féministes vont se déceler, particulièrement dans le monde occidental. Cette semaine, je vous présente Virginia Woolf (1882-1941), une écrivaine tourmentée du XXe siècle qui sera une des premières auteures modernistes.

Il y a quelques semaines, je vous ai présenté Elizabeth Gaskell, écrivaine anglaise qui, avec ses romans, a voulu dénoncer les conditions de travail des femmes dans les usines. Ses romans embrassent une cause noble mélangée avec des histoires d'amour et de famille. Avec Virginia Woolf, nous nous éloignons de cette lecture que l'on pourrait qualifier de ludique. Avec ses romans introspectifs, cette auteure anglaise est reconnue pour être l'une des premières à définir le style de roman psychologique.

Atteinte elle-même de ce que nous appelons maintenant un trouble bipolaire, elle utilisera ses souffrances psychiques pour nourrir ses trames narratives. Son histoire n'est pas joyeuse, au contraire elle est plutôt triste. Il est tout de même important de se rappeler de cette écrivaine qui souhaitait une meilleure place pour la femme en société et une sexualité plus ouverte, s'avouant elle-même bisexuelle. Bref aperçu de l'existence trouble et marginale de cette auteure anglaise.

Prémisses d'une vie triste

Virginia Stephen nait en 1882 dans une famille reconstituée où ses deux parents se sont remariés par cause de veuvage. Elle sera éduquée à la maison, particulièrement par son père qui était lui-même écrivain. C'est donc autour de la littérature de la haute société qu'elle s'épanouit, mais son enfance sera assombrie par ses deux demi-frères, fils de sa mère, qu'elle accusera plus tard d'attouchement envers elle et sa sœur. En 1895, alors qu'elle a à peine 13 ans, sa mère décède, ce qui la pousse à sa première dépression. Le tout s'aggrave à la suite de la mort de son père neuf ans plus tard, et sa situation l'amènera à être internée pour dépression grave.

Elle réussira à prendre le dessus avec l'aide de sa sœur et de son frère, et surtout grâce au cercle d'intellectuels duquel elle s'entoure. Ensemble, ils forment le Bloomsbury Group qui regroupe des auteurs anglais qui souhaitent semer la controverse. Tous de bonne famille, ils avaient pour but de secouer la société par leurs actions et leurs écrits. C'est à travers ce groupe qu'elle rencontre Leonard Woolf, qu'elle mariera en 1912.

Affection et passion

Avec son nouveau mari, elle trouve un certain équilibre. Elle le voit comme son meilleur ami, comme son compagnon de vie indispensable. Ses problèmes mentaux ne peuvent cependant pas être contrôlés par cette affection, et elle fait sa première tentative de suicide en 1913. Tourmentée, elle réussit toutefois à transformer sa confusion en écrits et publie son premier roman en 1915, *La traversée des apparences*, qui traite principalement du passage de l'adolescence à l'âge adulte.

Elle fonde avec son mari leur propre maison d'édition, ce qui lui donnera tout au long de sa carrière une liberté d'écriture. Toujours troublée, ses romans font preuve d'une dualité interne entre ce qu'elle est et ce qu'elle projette en société. Son quatrième roman, *Mrs Dalloway*, montre bien son dilemme intérieur en présentant un personnage tiraillé entre le maintien des apparences dans sa vie mondaine et ce qu'elle souhaite intérieurement pour elle.

Son univers sera chamboulé en 1924, alors qu'elle fait la connaissance de Vita Sackville West, poétesse, romancière et essayiste anglaise qui s'incruste dans le Bloomsbury Group. Après une collaboration ensemble, elles entament une liaison qui durera presque 10 ans. Elle s'inspire d'ailleurs de leur histoire pour écrire le roman *Orlando* que le fils de Vita décrira comme «la plus longue lettre d'amour de l'histoire». Même après leur liaison, les deux femmes resteront amies, et Virginia lui fera souvent lire ses romans avant leur publication.

Honnêteté fatale

«Si vous ne dites pas la vérité sur vous, vous ne pouvez pas la dire sur les autres». Ces mots de Virginia Woolf décrivent bien son sentiment face à l'honnêteté, qui la mènera finalement à sa mort en 1941. Quelques semaines après avoir fini son dernier roman *Années*, elle se suicide par noyade. Elle écrira dans une lettre à son mari qu'elle se sent devenir folle et qu'elle ne peut plus taire les voix dans sa tête. C'est sa peur de ne plus pouvoir se concentrer et d'écrire, et aussi de passer à travers une autre période de dépression qui la mènera à cette fin tragique. Elle a tout de même grandement marqué la littérature en mettant en scène des personnages féminins complexes, la mettant comme figure de proue pour le féminisme du XXe siècle.

PHOTO: COURTOISIE

Virginia Woolf, libre de droits.

LIGUE D'IMPROVISATION MAURICIENNE

À la rencontre des équipes 2014-2015

Le 27 septembre dernier, après une journée complète à faire de l'improvisation devant quatre capitaines, les participants au camp de recrutement de la Ligue d'improvisation mauricienne (LIM) attendaient un appel téléphonique avec impatience. Ce possible appel leur permettrait d'avoir la chance de jouer la saison 2014-2015 de la LIM à la salle Louis-Philippe Poisson de la Maison de la culture de Trois-Rivières tous les mardis à 20h.

PHOTO: RÉMI FRANCOEUR

Les improvisateurs lors du camp de recrutement de la LIM le 27 septembre dernier.

Les capitaines ayant fait leurs choix se sont empressés de contacter les joueurs afin de former leur équipe. Au terme de ces résultats, l'année 2014-2015 de la LIM s'annonce assurément une très bonne saison, en compagnie d'excellents joueurs.

Les Verts aux référents communs

Guillaume Cholette-Janson, capitaine des Verts, dit avoir recruté cette année des «joueurs versatiles qui partagent de nombreux référents communs. Concrètement, ça veut dire de cinglantes satyres de l'actualité, d'émouvantes chantées sur un conte des frères Grimm ou encore d'hilarantes situations sur fond de quiproquo libidineux.»

En compagnie de Luc Massicotte «qui désire atteindre l'Art» à chaque match, le capitaine Cholette-Janson a invité dans son équipe Marie-André Leduc «pour sa répartie assassine», Andréanne Tremblay pour «son imaginaire aussi candide que surprenant», Hélène Martin «parce qu'elle a la possibilité de le faire rire et pleurer dans la même improvisation» et finalement, comme joueur substitut, Samuel Larochelle «parce qu'il a des réflexes de jeu aiguisés et la fougue pour embarquer dans les idées les plus folles».

«J'attends cette année une touche féminine plus importante que par les années passées, un plaisir de jouer dans une formule revisitée que nous maîtrisons mieux que jamais et une féroce compétition de la part des autres équipes qui ont toutes d'enviables formations», affirme le capitaine des Verts.

Les Bleus interprètes

Louis-Étienne Villeneuve, capitaine des Bleus, en consensus avec le joueur Rémi Francoeur, ont «misé sur des joueurs moins comiques, mais capables de bien camper des tons». «Les Bleus comptent deux joueuses aux bases théâtrales», soit Myriam Lortie et Rose-Anne Déry. Vient se greffer à l'équipe, Pascal Cholette-Janson, «un joueur chevronné de la LIM reconnu pour l'intelligence de son jeu» et une substitut au «très large horizon cultuel», Alexandra Carignan.

Villeneuve «espère que les Bleus sera l'équipe qui surprendra par la précision de l'interprétation et de l'écriture et par l'originalité des propositions».

«Pour la 32e saison, il est vraiment agréable d'entamer la saison en sachant que dans les deux dernières années, les joueurs ont réussi à dompter la nouvelle formule de jeu. Je pense que cette année, nous les verrons s'amuser davantage au grand bénéfice du spectacle», conclut-il.

Les Pêches complémentaires

Le capitaine des Pêches, Alex Drouin, s'est jumelé à la joueuse Élodie Mongrain afin de monter son équipe. «Je crois que nous sommes allés chercher des joueurs complémentaires à ce qu'Élodie et moi pouvons faire. Nous pourrons être très cabotins comme très sérieux, selon ce qui nous inspire.» L'équipe des Pêches n'est composée d'aucune recrue.

«Jean-René Boutin, passe de substitut à joueur régulier, ayant connu une bonne saison l'an dernier et un super camp de sélection. Laurence Gélinas a eu une très bonne dynamique avec les autres joueurs de l'équipe lors du camp. On a hâte de voir ce que ça va donner sur le long terme.» Vient s'ajouter à ses quatre joueurs, Simon Potvin «qui a plusieurs années d'improvisation derrière la cravate». Comme joueur substitut, les Pêches ont appelé François Laneuville, un joueur d'expérience qui fait un retour à la LIM cette année.

Le but des Pêches est de remporter la coupe sans quoi le savoureux jeu de mots qu'est «La Coupe aux Pêches» ne serait aucunement pertinent.

Les Rouges versatiles

«Nous avons construit une équipe se voulant très versatile», explique Maxime Tanguay, capitaine de l'équipe des Rouges. «Notre but était de se mettre en position de jouer n'importe quel style avec le plus grand des plaisirs sur le banc. Je crois que nous avons plus que réussi. Ce sont également des personnes exceptionnelles que l'on meurt d'envie de côtoyer.»

Ensemble, Maxime Tanguay et Jocelyn Garneau ont choisi dans leur équipe Samantha Bérubé. Maxime la décrit comme une joueuse incroyable qui déborde de générosité. «Probablement la meilleure joueuse d'impro avec qui j'ai joué.»

Marc-André Fortin «est un mentor, un ami, un grand frère et c'est toujours plaisant de partager un banc avec lui», poursuit-il.

Le capitaine Tanguay a accueilli les bras ouverts Alexandre Laramée-Zouéki. «Alexandre aspire à devenir un des meilleurs joueurs de la LIM. C'est effrayant, je ne trouve toujours pas le bout de son potentiel. Il a beaucoup de leadership sur son banc pour l'aider à progresser.»

Afin de conclure l'équipe, Philippe Grenier a pris la place substitut dans l'équipe des Rouges. «Philippe est ma surprise du camp. Je savais qu'il était bon, mais il a su se débrouiller comme un chef peu importe la situation qu'on lui a offerte. J'ai très hâte de le voir faire ses premiers pas dans la LIM.»

Plus d'informations concernant la saison 2014-2015 sont disponibles sur le Facebook de la Ligue d'improvisation mauricienne ainsi que sur le site officiel de la LIM : limimpro.wordpress.com. **(A.L.)**

PREMIÈRE DES GRANDS EXPLORATEURS

Au cœur des montagnes suisses

C'est devant une salle pratiquement comble que Pierre Dubois, Suisse d'origine, a débuté la saison des Grands explorateurs à la Salle J-Antonio-Thompson. Présentant son film *La suisse : Au cœur des Alpes*, les gens se sont tous déplacés à 13h30 un samedi 4 octobre très pluvieux. Il aime rappeler qu'il explore le monde avant qu'il ne soit trop tard, en passant par l'Amérique du Sud, le Moyen-Orient et l'Europe majoritairement. Ce rendez-vous des adeptes de voyages n'était que le premier d'une série de huit documentaires tous présentés à la même salle.

En commençant par son parcours personnel très impressionnant, Dubois a fait un bref portrait de tous les pays qu'il avait explorés comme l'Afghanistan (son premier voyage en tant qu'explorateur), la forêt amazonienne du Brésil, la Chine, l'Afrique de l'Est et dernièrement la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Après avoir découvert des contrées lointaines, il a voulu en connaître davantage sur son propre pays, la Suisse. Il est donc parti explorer cette terre composée à 65% de montagnes vieilles de plus de 720 ans.

Avant de débuter, il avertit le public: «Attention, ce film va vous rendre heureux!» S'enchaînent ensuite les images de paysages fabuleux au travers des montagnes. Il nous fait un portrait historique détaillé du pays, de sa création au 21e siècle. Sa narration contient une multitude d'informations sur la Suisse, qui possède quatre langues officielles : le français, l'allemand, l'italien et le romanche. Étant le seul pays de l'Europe qui n'est pas membre de l'Union européenne, la Suisse est l'hôte du siège de l'Organisation internationale des Nations Unies (ONU) représentant un terrain neutre. C'est aussi à eux que l'on doit la création de la Croix-Rouge, plus vieille organisation humanitaire.

Dans le documentaire, le public avait la chance de découvrir toutes les régions du pays, en plus des traditions reliées à chacune d'elles. C'est dans cette partie qu'il a parlé de la lutte dans la sciure de bois, un sport national traditionnel du pays, en plus de présenter les bergers des montagnes qui *yodlent* (chant provenant des alpes suisses) et le cor des alpes (instrument national qui permettait de communiquer d'une vallée à une autre). Il nous a aussi dressé un portrait des grandes villes importantes de la Suisse tel que Genève, Zurich, Berne, ainsi que St-Moritz, une ville touristique de luxe.

L'emblème du pays est la ville de Zermatt ou se situe Cervin, le légendaire glacier en forme de pyramide. Plusieurs prises de vues magnifiques de cette ville ont été montrées dans le film, car elle a su garder son aspect typique et il y est interdit d'y circuler autrement qu'en calèche ou voiture électrique, ce qui est singulier et assez exceptionnel de nos jours.

En général, le documentaire est axé sur le folklore du pays, les traditions et l'histoire. Ceux qui ne connaissaient pas la Suisse en sont ressortis la tête pleine d'images de montagnes, d'animaux, de chocolat, de montres et tout ce qui est typique à ce pays.

À la fin du documentaire, Dubois est resté pour parler avec le public et présenter son livre rempli d'images de sa Suisse natale ainsi qu'un disque de chanson traditionnelle, tout en concluant: «J'espère que mon film vous a rendu heureux, mais toute bonne chose a une fin.» **(C.F.)**

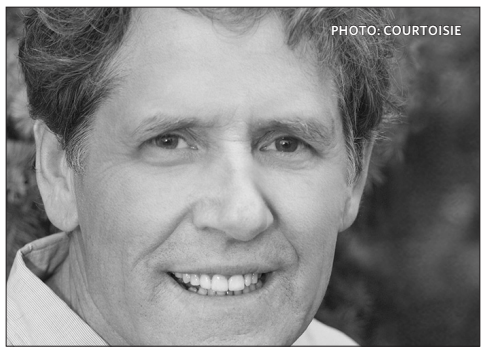


PHOTO: COURTOISIE

Pierre Dubois.

CINÉMA

KINO3R est de retour!

Les férus de courts-métrages peuvent enfin recommencer à saliver d'excitation. Depuis le 29 septembre dernier, le mouvement KINO3R a officiellement entamé sa saison 2014-2015. Au menu cette année: beaucoup de surprises, du sang, de la violence et surtout, énormément de talent.

L'horaire, pour les projections de l'année en cours, est le suivant : le 20 octobre, le 17 novembre, le 15 décembre, le 19 janvier, le 16 février, le 16 mars, le 20 avril ainsi que le 18 mai. Chaque projection se fera au même endroit au Cinéma le Tapis Rouge et l'entrée sera gratuite lors de chaque occasion.

Une autre alliance avec L'URLSM

Pour une deuxième année, la cellule KINO3R sera associée à l'Unité régionale de loisir et de sport de la Mauricie (URLSM) afin de participer au projet des Talents de la jeune relève, un projet qui s'adresse aux élèves du secondaire de la région. Le rôle de KINO3R sera de fournir des ressources pédagogiques pour la création de courts-métrages. Une formation générale est d'ailleurs prévue le samedi 8 novembre 2014.

KINO3R maintenant à TVCOGECO

KINO3R a maintenant sa place dans la programmation de TVCOGECO Mauricie. Une émission consacrée au mouvement est diffusée chaque semaine pour présenter plusieurs courts-métrages qui ont été projetés lors de la saison 2013-2014 de KINO3R.

Rappelons que le mouvement KINO3R est un organisme à but non lucratif de retour dans la région depuis octobre 2013. Le but de la cellule est de rassembler de jeunes cinéastes amateurs et professionnels qui présentent leurs films devant public lors de soirées mensuelles. Le mouvement KINO3R vise à réunir des créateurs et spectateurs passionnés de cinéma, la communauté artistique trifluvienne et toute personne à la recherche de divertissement. **(D.D.)**

CINÉMA D'AUJOURD'HUI

La Ritournelle / *Victor Young Perez*

LOUIS-ÉTIENNE **VILLENEUVE**
Chroniqueur

La Ritournelle
«C'est bien d'essayer des nouveaux trucs.»

Avec *La Ritournelle*, Fitoussi offre un film qui ne réinvente rien, mais qui possède tout de même assez de bons moments pour que son visionnement soit justifié. En présentant l'histoire de Brigitte Lecanu (Isabelle Huppert), une femme dans la cinquantaine en manque d'aventure et de tendresse, le film aborde dans un canevas assez commun la question de la survie des vieux couples face à l'usure du quotidien.

Si la trame narrative de l'œuvre est quelque peu éculée (Brigitte se sent délaissée par son mari, craque pour un prétendant, son mari le découvre, etc.) et son traitement plutôt convenu, celle-ci ne s'avère pas pour autant complètement dépourvue d'intérêt. Une fois sa prévisibilité et ses raccourcis scénaristiques pardonnés (le changement de caractère chez le jeune prétendant, la prise de conscience du mari au travers d'une filature complètement invraisemblable et le dénouement dans l'étable frôlant le surcliché), le film parvient même à charmer par la véracité de ses personnages et par la simplicité de son message, qui est ***d'aimer l'être aimé.***

Pour ce qui est de l'interprétation, Huppert et Darroussin réussissent à donner aux Lecanu suffisamment de substance pour que l'on puisse aisément s'y reconnaître, en excellant chacun leur tour dans des scènes très belles (la scène de fierté paternelle chez Xavier et celle du ravissement confus de Brigitte suite à la découverte du portrait d'une «petite bergère»). Le jeu de Clichet (Régis) au soutien mérite aussi sa mention, lui qui réussit dans une scène difficile à rendre (celle où Régis essaie de consoler et de rassurer Xavier) à incarner adroitement toute la sensibilité et la candeur de son personnage sans jamais caricaturer.

De son côté, la réalisation se montre convenable sans resplendir, le jeu de caméra s'effaçant toujours au profit des dialogues et des interactions, sauf lors de quelques rares prises de vue qui constituent les seules surprises du film (la sortie du métro, la baignade dans la mer morte, les échanges de balcon à balcon). Encore ici, la simplicité a été privilégiée au clinquant, en accord au message véhiculé.

En présentant les maladresses qui accompagnent le fait de considérer l'autre pour acquis, *La Ritournelle* rappelle ainsi l'importance des détails dans le maintien des relations de longue durée. Sans se démarquer par son originalité, le film se révèle tout de même une écoute agréable, à deux.

Victor Young Perez
«Tout est une question de timing.»

Pour son premier long métrage, Jacques Ouaniche a choisi de mettre à l'écran l'histoire méconnue de Victor «Young» Perez, champion du monde de boxe ayant connu les camps nazis durant la Deuxième Guerre mondiale. Le rôle du boxeur tunisien étant assuré par Brahim Asloum, lui-même ancien champion du monde, le film ***frappe*** principalement par la qualité de ses scènes de combat et par son appel répété à l'opiniâtreté.

En retraçant la carrière de Perez de son premier combat (clandestin) à Tunis jusqu'à son dernier combat (tragique) à Auswitch, le film tente de reproduire, sans tout à fait y parvenir, le rythme et l'intensité des grands drames sportifs tout en puisant à même la lourdeur et la mélancolie des films sur la Shoah. L'objectif est malheureusement manqué de peu: si la vie de Perez fournit en effet tout le matériel nécessaire pour bâtir une histoire à la fois puissante et touchante, le personnage dans le film se voit insuffisamment caractérisé pour que le spectateur puisse véritablement s'attacher à lui et ressentir les joies de ses victoires et la tristesse de ses pertes. Perez apparaît au final comme un fonceur obstiné, mais rien de plus, malgré la succession des drames et la dureté des défis qui se présentent à lui.

Ce manque coûte cher si l'on considère que le reste du film est assez réussi. À l'intérieur comme à l'extérieur du ring, Asloum est crédible malgré son jeu unidimensionnel, tout comme Steve Suissa (Benjamin Perez) et Patrick Bouchitey (Léon Bellière). S'il aurait été souhaitable de voir les acteurs se mettre davantage à l'épreuve dans les scènes à forte résonance émotive (principalement les scènes entre les deux frères), leurs performances ne constituent pas un dérangement de taille dans l'appréciation générale du film, qui demeure avant tout un film de boxe. À cet effet, les amateurs ne seront pas en reste, les scènes de combat étant très réussies autant dans leur chorégraphie, leur captation que dans la qualité du montage.

À voir pour un gain rapide de motivation (en mi-session, par exemple).

Prochainement au Cinéma Le Tapis Rouge
www.cinemaletapisrouge.com

Half of a Yellow Sun de Biyi Bandele
(depuis le 10 octobre - Présentation spéciale au Festival international du film de Toronto 2013)

Pride de Matthew Warchus
(à partir du 15 octobre - présenté à la Quinzaine des réalisateurs lors du festival de Cannes 2014)

Mille fois bonne nuit d'Erik Poppe
(à partir du 17 octobre - drame norvégien/islandais/suédois mettant en vedette Juliette Binoche)

URAV

Colloque international à Trois-Rivières

Les 1er, 2 et 3 octobre 2014, à la Galerie r³ ainsi qu'au Musée québécois de culture populaire, avait lieu le colloque international *Le papier, territoire artistique du métissage à l'ère du numérique*, organisé et présenté par l'Unité de recherche en arts visuels (URAV), parallèlement à l'exposition *Les 3 Amériques* qui était présentée à la Galerie r³ de l'UQTR du 11 septembre au 3 octobre.

Vingt-cinq conférenciers de Trois-Rivières, de México et de Bogota étaient présents lors du colloque. L'URAV dit avoir proposé à des chercheurs de réfléchir à la question du métissage et aux concepts de territoires, de frontières et d'appartenance. «À l'ère du numérique, le support papier vient alors résonner comme déclencheur d'une réflexion élargie.»

Se sont joints, pour ce colloque, à l'Université du Québec à Trois-Rivières, l'Universidad Francisco José de Caldas de Bogota ainsi que l'Universidad Autónoma del Estado de México, qui avaient également travaillé, toutes les trois, en collaboration sur le projet de l'exposition *Les 3 Amériques*.

L'Unité de recherche en arts visuels, fondée en 1992 et regroupant divers artistes et professeurs d'arts plastiques, a pour mandat le développement de la recherche en création. L'URAV a également comme objectif de dépasser les limites de l'art traditionnel en travaillant en collaboration locale, nationale et internationale. **(A.L.)**

Vingt-cinq conférenciers de Trois-Rivières, de México et de Bogota étaient présents au colloque de l'URAV de l'UQTR.

LES GARS D'MA SHOP

Le groupe lance son premier album

ALEXANDRA **LEMIRE**
Journaliste

Chemises de travail et bottes aux pieds, les cinq «gars de la shop», ayant les remporté les Mardis de la relève 2014, étaient prêts à livrer toute une performance pour le lancement de leur premier album, le 7 octobre dernier au Gambrinus.

Les Gars d'ma Shop en prestation au Gambrinus lors du lancement de leur premier album.

Francis Harnois, Maxime Larouche, Érik Ayotte, Alexandre Turgeon et Mathieu Leduc-Gosselin ont formé le groupe en 2011 pour finalement faire une première apparition publique en 2012 lors d'une soirée «open mic» au Café-bar Zénob.

Avant de se dévoiler au grand public, les cinq musiciens et chanteurs se réunissaient dans le sous-sol d'un de leurs guitaristes Mathieu, afin de créer et de jouer pour le plaisir. Le nom Les Gars d'ma Shop s'est imposé au groupe qui a d'abord commencé par faire des *mash up* de chansons québécoises sur des airs complètement nouveaux.

> «Notre but est de reprendre des textes connus sans que les gens s'en rendent compte.»
> — Les Gars d'ma Shop

«En passant par Plume Latraverse, Jean Leloup, les Colocs ou encore Daniel Boucher, notre but est de reprendre des textes connus sans que les gens s'en rendent compte», indiquent les membres du groupe. «Nous composons également nos propres pièces pendant nos pauses syndiquées», affirment-ils avec une pointe d'humour.

Le chemin parcouru

Après avoir performé sur la scène de la relève aux trois dernières éditions du FestiVoix de Trois-Rivières, avoir fait des spectacles notamment à Québec et Montréal, le groupe «au style encore indéterminé, qui passe du blues au rock, mais qui est toujours le *fun*!» a été couronné Coup de cœur des Mardis de la Relève au Gambrinus en 2013.

S'étant présenté de nouveau en 2014, le groupe a remporté cette édition et par le fait même eu l'opportunité d'enregistrer une chanson en studio. Cette dernière est désormais disponible dans différentes stations de radio dont CFOU 89,1 FM.

Comme l'a spécifié Mathieu Leduc-Gosselin, «quand on fait les choses, on ne les fait pas à moitié. C'est pourquoi on présente ce soir notre premier album». «On a beaucoup avancé depuis deux ans et cet album souligne le début de quelque chose», a-t-il ajouté.

Web-série

Les Gars d'ma shop ne font pas que des chansons, ils s'offrent également quelques petits moments de plaisir et de rigolade avec leur web-série Les auditions de la shop dans laquelle Les Gars d'ma Shop se cherchent des substituts. Il est possible d'y voir comme invités Marilyn Berthiaume, soliste pour le spectacle Showtime ou encore Philippe Coulombe, drummer pour le groupe Jardin Mécanique.

À surveiller

Quelques spectacles sont déjà à l'agenda du groupe. Le 13 novembre prochain, Les Gars d'ma Shop seront au Nord-Ouest Café, au centre-ville de Trois-Rivières, afin de livrer une performance. Le 22 janvier 2015, il sera possible de les retrouver dans la municipalité de Saint-Léonard-d'Aston, où ils donneront un spectacle-bénéfice à la Polyvalente la Découverte. L'argent amassé ira directement à l'organisation du bal des finissants du 5e secondaire.

Le groupe, possédant un grand talent ainsi qu'un immense potentiel, ne commence qu'à faire parler d'eux. L'album du groupe est disponible auprès des membres. Il est possible de communiquer avec eux par Facebook (Les Gars d'ma Shop) ou encore obtenir plus de détails sur leur site internet www.lesgarsdmashop.com.

Les cinq membres du groupe Les Gars d'ma shop : Francis Harnois (batterie), Erik Ayotte (chanteur et harmoniciste), Maxime Larouche (Guitariste), Mathieu Leduc-Gosselin (Guitariste) et Alexandre Turgeon (Bassiste).

LES PALMARES CFOU

Semaine du 6 au 12 octobre 2014
Les mercredis de 14 h à 17 h, en rappel les vendredis à 17 h

RADIO CAMPUS CFOU 89.1 FM

TOP FRANCOPHONE

	Artistes	Pièces
1.	Fanny Bloom	*Sammy Sammy*
2.	Philippe Brach	*Dans ma tête*
3.	Propofol	*Commando*
4.	Salomé Leclerc	*Arlon*
5.	Oli Laroche	*Rupture*
6.	Dany Placard	*Aussi*
7.	Carl-Éric Hudon	*Que Dieu bénisse les marathoniennes*
8.	Bernhari	*Sagard*
9.	Hôtel Morphée	*Hôtel*
10.	Eugène et le cheval	*Invincible*

TOP ANGLOPHONE

	Artistes	Pièces
1.	Orange O'Clock	*Belly Botton*
2.	The Pretty Reckless	*Heaven Knows*
3.	P.S I Love You	*In My Mind At Least*
4.	Elephant Stone	*Motherless Child (Love's Not...*
5.	The Last Internationale	*Life, Liberty, and the Pursuit of...*
6.	Mozart's Sister	*Enjoy*
7.	Valery Gore	*Amsterdam*
8.	Broncho	*Class Historian*
9.	Debbie Tebbs ft. Misteur Valaire	*Up!*
10.	The Devin Cuddy Band	*Forty Four*

PALMARES COMPLETS SUR CFOU.CA

NOUVEAU PARCOURS DE PEUR DE LA VIEILLE PRISON

Un Halloween frissonnant

ALEXANDRA
LEMIRE
Journaliste

Pour quelques personnes, le 31 octobre n'est qu'une date comme les autres sur le calendrier alors que pour beaucoup d'autres, c'est l'occasion rêvée d'affronter leurs peurs et de se faire frissonner. Plusieurs activités d'Halloween sont disponibles un peu partout dans la ville et dans la région, comme le Parcours de peur de la vieille prison de Trois-Rivières, organisé par la compagnie Hérôle.

Cette compagnie, se spécialisant en immersion, offre un parcours de peur pour une quatrième année consécutive à la vieille prison. Cette année, c'est le thème «parasites» qui a inspiré les principaux organisateurs Eric Paul Parent et Marie Milette. Ces deux producteurs d'immersion, plongent les participants dans un univers inquiétant où tout peut arriver, allant de la folie à la fièvre hémorragique.

Alors qu'un parasite a pris d'assaut la ville de Trois-Rivières et que de plus en plus de gens tombent au combat, les participants sont amenés à la vieille prison, servant de lieu de quarantaine, étant donné le manque de place à l'hôpital. Ne possédant qu'un seul coupon de rationnement à l'arrivée, il faudra y survivre trois semaines, entouré de malades. Troquer des services pour des coupons s'avèrera être une bonne solution.

Pendant 60 minutes, le groupe, plongé dans la noirceur, sillonnera les corridors de l'endroit horrifiant. Simplement armée de deux ou trois lampes de poche, l'équipe s'arrêtera dans différentes stations. Chacune d'elle a un but bien précis, trouver des pilules ou encore rallumer des interrupteurs afin d'obtenir de l'électricité. Cet évènement interactif plaira certainement aux amateurs d'histoires à suspens.

Avertissement

Il est important d'avoir en tête qu'il ne s'agit pas d'une simple maison hantée à l'intérieur d'un lieu angoissant. Afin de vivre pleinement l'expérience, les participants doivent interagir avec les animateurs et se laisser emporter par l'histoire.

Les animateurs guident les participants, qui eux, en tant que personnages principaux, ont la grande charge de compléter l'histoire. Dans cette activité interactive, ne suivre que les animateurs et le groupe pourrait entraîner de la déception chez les participants. Afin de bien rentabiliser le 25$ investi, il est important de participer, d'interagir avec les gens et de croire à ce qui arrive. L'imagination est de mise lors de cette soirée.

Hérôle plonge les participants dans un univers inquiétant où tout peut arriver, allant de la folie à la fièvre hémorragique.

Afin d'accentuer le plaisir et être certain de se laisser aller dans la peur et toutes autres émotions, créer un groupe de dix personnes maximum est possiblement la meilleure des solutions. De cette façon, tous les participants seront à l'aise lors du parcours.

Réservation

Les jeudis, vendredis et samedis, jusqu'au 15 novembre 2014, il est possible de participer à ce nouveau parcours de peur de 60 minutes. Des départs sont disponibles toutes les 15 minutes entre 18h30 et 23h30. Cette activité, recommandée pour les personnes de 16 ans et plus, nécessite une réservation au 819-372-0406 poste 222. Plus d'informations sont également accessibles sur le Facebook de Hérôle (Herole) ou encore sur leur site internet www.herole.ca.

PHOTO: A. LEMIRE

La vieille prison de Trois-Rivières devient, le temps du parcours de peur, un endroit de quarantaine afin d'isoler le parasite.

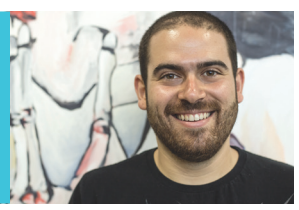
PHOTO: HÉRÔLE

Un parasite a envahi la ville de Trois-Rivières; le nouveau thème du parcours de peur de la Vieille Prison.

LOISIRS

À la confesse-qui-veut

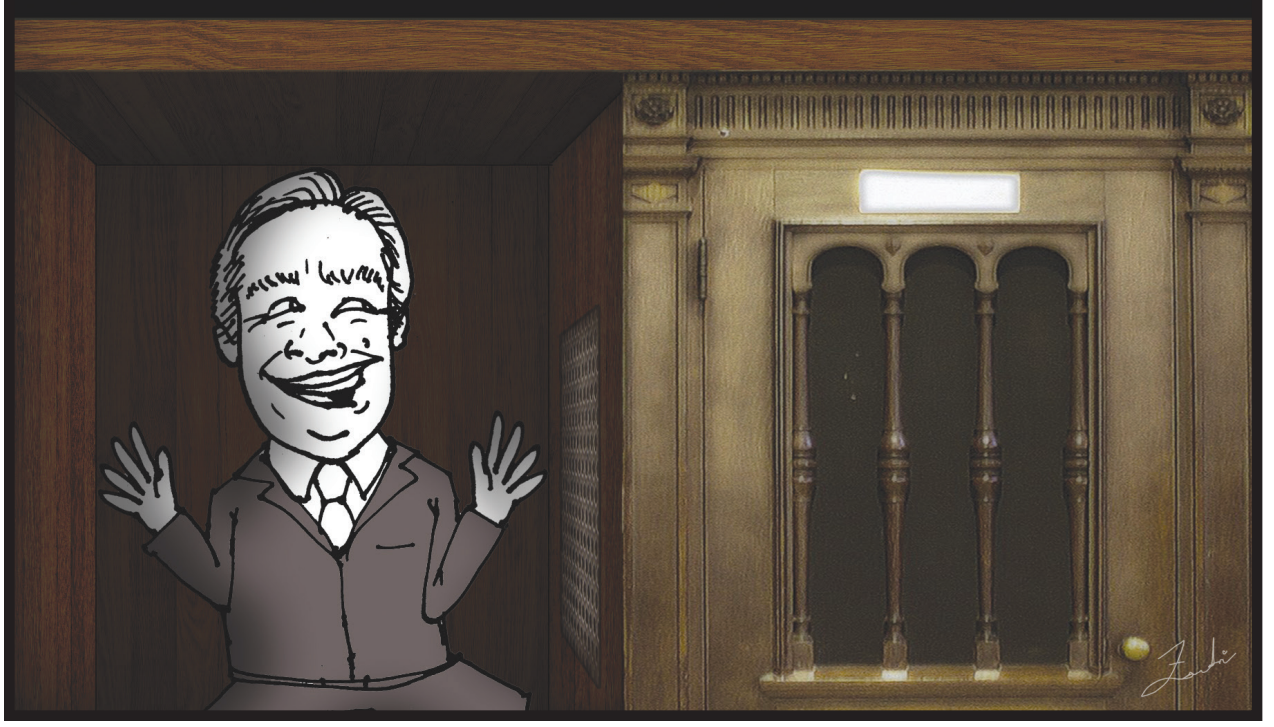
ALEXANDRE **LARAMÉE ZOUÉKI**
Illustrateur



derrière le rideau:

*« Les journaux, cette semaine, parlent de l'adoption de la "**motion Péladeau**". Françoise, Phil pis moi, entre chums, l'avons rebaptisé la motion "**Lisée entre les lignes**"... héhéhé. »*

François Legault



Jeux

Sudoku

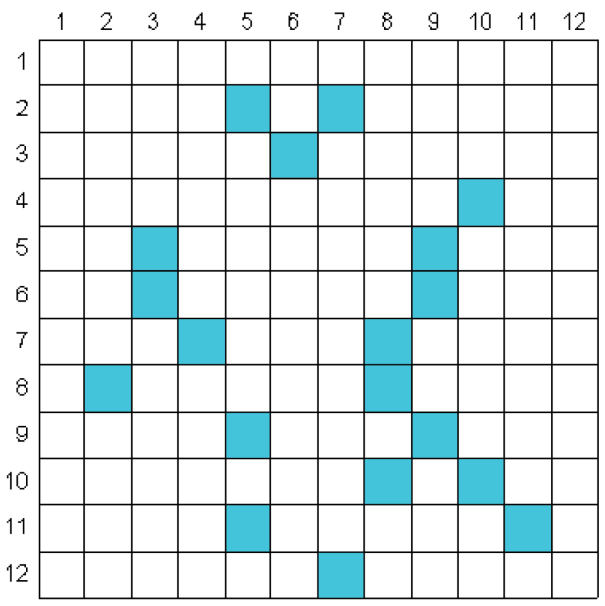
4	2					6	9	
					4			7
	8	1			6			
1			5	7			6	
3		5		4		2		8
	6			9	8			4
			8			9	1	
8			1					
	1	9					8	2

Thème: Assurance (7 lettres)

Accident	Évaluateur	Risque
Acte	Feu	Salaire
Actuariat	Incendie	Sécurité
Agent	Loi	Service
Aide	Maladie	Solvabilité
Automobile	Pertes	Tarification
Commissions	Police	Taux
Cour	Prime	Valeur
Courtier	Protection	Vente
Couverture	Rabais	Vérité
Débats	Refus	Vie
Dommage	Responsabilité	Vol

Mot mystère

C	E	T	I	L	I	B	A	S	N	O	P	S	E	R
S	I	A	P	R	O	T	E	C	T	I	O	N	T	E
N	D	U	E	U	L	E	I	D	N	E	C	N	I	F
O	A	X	R	E	M	I	R	P	U	E	F	S	L	U
I	L	O	T	T	S	A	L	A	I	R	E	E	I	S
S	A	A	E	A	C	C	V	O	L	N	E	C	B	T
S	M	C	S	U	O	T	N	E	G	A	U	U	A	A
I	E	C	E	L	U	U	E	D	I	A	Q	R	V	B
M	G	I	C	A	V	A	L	E	U	R	S	I	L	E
M	A	D	I	V	E	R	I	T	E	T	I	T	O	D
O	M	E	L	E	R	I	E	C	I	V	R	E	S	V
C	M	N	O	I	T	A	C	I	F	I	R	A	T	E
V	O	T	P	A	U	T	O	M	O	B	I	L	E	N
I	D	C	O	U	R	T	I	E	R	R	U	O	C	T
E	T	C	A	R	E	A	S	I	A	B	A	R	T	E



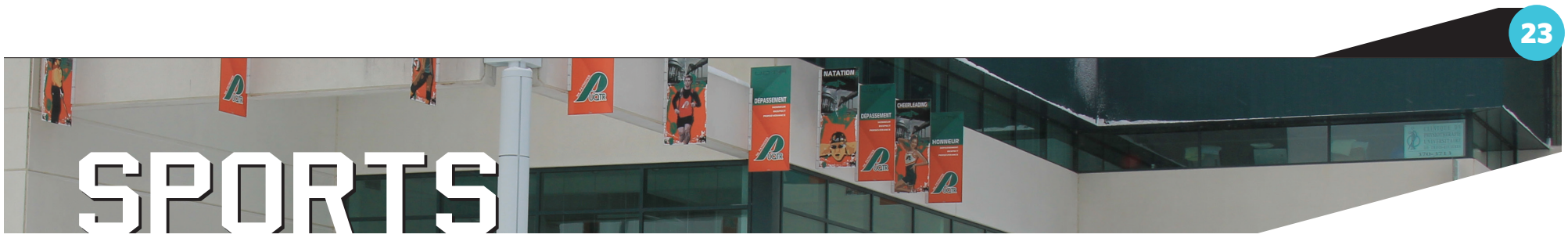
Mots croisés

Horizontalement:

1. Émets un crépitement en parlant d'appareils défectueux
2. Lu à nouveau - Cercueil
3. Action de proposer un contrat à une autre personne - D'une importance secondaire
4. Poète italien - Grade
5. Coutumes - Ville d'Italie - Cinquante-deux
6. C'est-à-dire - Solution de chlorure de sodium - Jamais
7. Selon la convenance - Un des trois groupes que forment les tsiganes - Déclaration de ses fautes
8. Clone - Un
9. Organisation mondiale de la propriété intellectuelle - Trinitrotoluène - Levant
10. Opérait le lainage d'une étoffe - Du verbe avoir
11. Tronc d'arbre élagué - Ville d'Égypte
12. Contenu exact d'un écrit quelconque - Grand filet pour la pêche

Verticalement:

1. Mignon, charmant
2. Ne pas consentir - Écrivain français
3. Sparte - Miroir oblique installé devant une fenêtre
4. Cycle universitaire sanctionné par un diplôme - Personne consacrée par l'onction
5. Canards
6. Oui - Personne qui pose des glaces
7. Ouvrage d'architecture (pl.)
8. Au même endroit d'un texte - Néodyme
9. Linoléum - Carte - Trois fois
10. Général américain - Roulée en cercles superposés - Hélium
11. Qui a l'aspect de la rouille
12. Culture sous serre



HOCKEY: DÉBUT DE SAISON

Les Pats toujours parfaits

ÉTIENNE **DUBOIS**
Journaliste

La formation des Patriotes de l'UQTR a débuté sa saison sur les chapeaux de roues, remportant ses trois premières rencontres de la saison pour ainsi prendre le premier rang de la division Est du circuit universitaire canadien.

Il s'agit d'un bien meilleur début de campagne pour la troupe de Marc-Étienne Hubert comparativement au même moment l'an dernier, elle qui s'était inclinée lors de ses deux premières parties sur la route la saison dernière.

Les Pats ont d'abord vaincu les Lakers de Nippissing le 5 octobre dernier en l'emportant par la marque de 4-3 en prolongation face à l'équipe ontarienne lors de leur tout premier match de cette nouvelle saison. L'attaquant trifluvien Marc-Olivier Mimar a particulièrement bien fait dans la victoire, récoltant deux buts, en plus de se faire complice sur le filet d'Anthony Verret. C'est d'ailleurs lui qui a tranché le débat en temps supplémentaire en déjouant le gardien adverse Kirk Rafuse.

Les quelque 400 spectateurs présents au Colisée de Trois-Rivières vendredi dernier ont eu droit à tout un match de leur équipe dans le cadre du match inaugural. Les Patriotes ont infligé une sévère correction de 6-1 aux Paladins du Collège militaire royal (RMC).

Le gardien recrue de la formation trifluvienne, Francis Desrosiers, semblait se diriger vers un jeu blanc à son tout premier départ dans son nouvel uniforme. C'était avant que l'attaquant des Paladins John Livingston ne lui enlève, battant le cerbère d'un puissant lancer frappé dans la partie supérieure avec seulement 1m37s à faire en troisième période. Guillaume Asselin (2b1p), Martin Lefebvre (1b2p) et Billy Lacasse (1b2p) ont dirigé l'attaque des locaux, terminant tous la rencontre avec un total de trois points.

Justement, le portier des Patriotes donnait beaucoup de crédit à ses coéquipiers à la suite de la victoire. «Les gars devant moi ont fait une bonne job. Ils ont bloqué des lancers et ça m'a permis d'être très à l'aise devant le filet», a mentionné Francis Desrosiers.

Il s'agissait d'une 22e victoire consécutive à domicile pour les Patriotes de l'UQTR.

Les Pats avaient tout un défi qui les attendait le lendemain puisqu'ils recevaient la visite de la formation qui avait conclu la dernière saison avec le meilleur dossier de la ligue, les Ravens de Carleton. Ils ont toutefois relevé le défi avec brio, défaisant leurs rivaux 6-4. Il s'agissait d'une 22e victoire consécutive à domicile pour les Patriotes de l'UQTR.

Le joueur d'avant Vincent Marcoux s'est payé un festin offensif grâce à une récolte de quatre points, en vertu d'un but et de trois mentions d'aides. Guillaume Nadeau a pour sa part bloqué 31 des 35 tirs dirigés vers lui pour signer son deuxième gain en autant de départs.

Même si les Patriotes sont venus à bout de l'un des meilleurs programmes universitaires de hockey au pays, l'entraîneur-chef Marc-Étienne Hubert se disait satisfait de la performance de ses joueurs, mais avouait qu'il y avait encore place à l'amélioration.

«Ce n'était pas parfait, au niveau de l'exécution et de l'ensemble de l'œuvre. Il y a un paquet de choses qu'il reste encore à voir, mais pour un match de début de saison contre un bon programme comme Carleton, on a trouvé la façon d'aller chercher cette partie-là et on a montré beaucoup de caractère. Je suis satisfait de la façon dont les gars ont performé pendant la rencontre», soutenait Hubert au terme de la rencontre.

PHOTO: BENOÎT VILLEMURE

Les Patriotes ont réussi leur rentrée à domicile vendredi dernier en défaisant les Paladins du Collège militaire royal par la marque de 6-1.

BADMINTON: PREMIER TOURNOI DE LA SAISON

Quelques aspects à améliorer

PHOTO: PATRIOTES

Carl Forand.

L'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) était l'hôte du tout premier tournoi de badminton de la saison universitaire le samedi 4 octobre dernier, et il s'agissait également d'une première compétition pour plusieurs recrues des Patriotes de l'UQTR.

Malheureusement, la formation de badminton des Patriotes s'est inclinée lors de ses six duels face aux universités UQAC, Laval, UQAM, de Sherbrooke, de Montréal, ainsi que McGill.

«Il faut rester positifs et rester calmes. L'important, c'est que les joueurs qui sont dans l'équipe sont là pour les bonnes raisons. Ils travaillent tous fort et on espère que les résultats vont venir avec. On n'a rien à perdre, on veut arriver dans les tournois et surprendre le plus possible. Malgré les résultats, je sais que ça avance», explique l'entraîneur-chef Carl Forand.

Carl Forand avait notamment de bons mots pour une recrue de l'équipe, Bianca Chung, ainsi que le joueur de deuxième année, Simon-Pier Frascadore.

Parmi les joueurs qui se sont illustrés à Chicoutimi, Forand avait notamment de bons mots pour une recrue de l'équipe, Bianca Chung, ainsi que le joueur de deuxième année, Simon-Pier Frascadore.

«Bianca a vraiment bien joué lors du premier tournoi. Ça a été notre révélation. Simon-Pier m'a beaucoup impressionné en simple. Il a seulement commencé à jouer l'an passé, mais il se débrouille déjà très bien. Il a déjà été champion canadien de karaté, donc il connait la compétition et le stress. On a vraiment une belle relève», ajoute l'instructeur.

Les joueurs des Patriotes auront la chance de se reprendre très bientôt, alors que la prochaine compétition se tiendra les samedi 25 et dimanche 26 octobre prochains à l'université Laval. **(E.D.)**

HOCKEY: PROFIL D'ATHLÈTE

Guillaume Asselin: une acquisition de qualité pour les Pats

PHOTO: É. DUBOIS

Guillaume Asselin devrait encore une fois être un pilier offensif chez les Patriotes, lui qui débute sa deuxième saison avec la formation de l'UQTR.

ÉTIENNE **DUBOIS**
Journaliste

À sa deuxième saison avec l'équipe de hockey des Patriotes de l'UQTR, l'attaquant de 22 ans Guillaume Asselin s'attend à une excellente saison de la part de son équipe. Selon lui, les Pats ont tous les outils pour aller jusqu'au bout, il suffit surtout de se présenter à tous les matchs.

Sur le plan individuel, Guillaume Asselin est conscient qu'il n'est pas à Trois-Rivières pour jouer les touristes et qu'il est en mesure d'apporter de l'offensive à l'équipe.

«C'est certain que je veux apporter de l'offensive à l'équipe. Je suis venu ici pour ça, et je crois que plusieurs attendent ça de moi. Je veux remplir le filet adverse le plus possible», estime Asselin, qui étudie au le baccalauréat en administration à l'UQTR.

La saison dernière, il avait fait la pluie et le beau temps avec ses compagnons de trio, Tommy Tremblay et Billy Lacasse, récoltant 23 points en seulement 12 parties après s'être amené avec l'équipe après la pause du temps des Fêtes.

Pendant ses cinq saisons dans la Ligue de hockey junior majeur du Québec (LHJMQ), le joueur natif de Québec a amassé 132 buts et 174 mentions d'aide pour un total de 306 points en 331 rencontres. C'est donc dire qu'il a l'habitude d'être un atout important dans l'échiquier offensif des équipes avec lesquelles il évolue.

Un parcours peu commun

Toutefois, rien ne semblait porter à croire qu'Asselin revêtirait l'uniforme des Patriotes lors de sa carrière de hockeyeur. À ce même moment l'année dernière, il évoluait avec les Road Warriors de Greenville, la filiale des Flyers de Philadelphie dans la Ligue de la Côte-Est.

«Marc-Étienne (Hubert) m'a envoyé un message texte pour me demander comment allait ma saison, et à ce moment, ça allait quand même bien. Mais ensuite, pour la première fois de ma vie, j'ai été laissé de côté. Au total, j'ai passé huit matchs dans les estrades, donc ça a été assez difficile pour moi, puisque j'ai toujours été un joueur d'impact», avoue celui qui a porté les couleurs des Saguenéens de Chicoutimi et du Junior de Montréal lors de son passage dans la LHJMQ.

> «C'est certain que je veux apporter de l'offensive à l'équipe. Je suis venu ici pour ça, et je crois que plusieurs attendent ça de moi.»
> — Guillaume Asselin

C'est à ce moment qu'il a lâché un coup de fil à son ancien entraîneur à Chicoutimi, Marc-Étienne Hubert. «On s'est parlés pendant environ une heure et demie. Dès que j'ai raccroché, j'ai appelé mon agent et mes parents, et ma décision était prise!»

Le fait de réussir à amener des joueurs de qualité tels que Martin Lefebvre et Tommy Giroux a également penché dans la balance pour Asselin lors de sa prise de décision de venir ou non dans le circuit universitaire canadien.

Une relation de confiance avec son entraîneur

Guillaume Asselin avoue vouer une grande confiance envers l'entraîneur pour lequel il sera sous les ordres pour une cinquième saison consécutive.

«Je le trouve très bon et je n'ai aucun point négatif à dire sur lui. Depuis qu'il est avec les Patriotes, il s'est adapté et il a pris de la maturité en tant qu'entraîneur. J'ai une pleine confiance en lui et je suis ce qu'il me dit à la lettre», indique le joueur de 5'11'' et 194 livres.

CROSS-COUNTRY: LES PATRIOTES S'ILLUSTRENT

Stéphan St-Martin en remet

L'équipe de cross-country des Patriotes peut se féliciter d'avoir réussi à mettre la main sur sa nouvelle recrue, Stéphan St-Martin. L'athlète de 20 ans a remporté sa deuxième course en autant de départs, samedi le 4 octobre dernier, dans le cadre du Rouge et Or Invitation qui s'est tenu sur les plaines d'Abraham.

Le coureur de Lévis a conclu la course d'une distance de 7,5 kilomètres avec un chrono 24:01.6. Ce temps lui a permis de terminer un peu moins de deux secondes devant son plus proche poursuivant, Benjamin Raymond (24:03.3), de l'Université Laval.

Lisanne Guérin a également bien fait pour les Patriotes, elle qui a pris la 11e position du de la course de 4,5 kilomètres chez les femmes grâce à son temps de 17:25.6.

Tout un exploit pour St-Martin

Quelques semaines après avoir été nommé l'athlète universitaire masculin de la semaine par le Réseau du sport étudiant québécois (RSEQ), Stéphan St-Martin a reçu un honneur encore plus prestigieux.

Le produit du Campus Notre-Dame-de-Foy est le récipiendaire de la palme de l'athlète masculin de la semaine du sport interuniversitaire canadien (SIC) Arcelor-Mittal Dofasco pour la période se terminant le 5 octobre 2014.

Belle performance de Bergeron-Larouche

La porte-couleurs des Patriotes, Sarah Bergeron-Larouche, a également connu une excellente course la semaine suivante, à Antigonish en Nouvelle-Écosse. La championne universitaire de cross-country l'année dernière est montée sur la deuxième marche du podium lors de l'Interconférence qui avait lieu la fin de semaine dernière.

> Stéphan St-Martin a remporté sa deuxième course en autant de départs dans le cadre du Rouge et Or Invitation.

Justement, St-Martin et Bergeron-Larouche seront à surveiller lors Championnat provincial qui aura lieu au Club de golf de Grand-Mère le samedi 25 octobre prochain. Pour l'occasion, les hommes s'attaqueront à un parcours de 10 kilomètres, alors que ce sera une distance de six kilomètres à laquelle seront confrontées les femmes. **(E.D.)**

PHOTO: PATRIOTES

La deuxième victoire en autant de départs de Stéphan St-Martin (à gauche) lui a permis d'être nommé athlète masculin de la semaine par le sport interuniversitaire canadien (SIC).

LA KINÉSIOLOGIE

S'entraîner sans risque

MARIE-PHILIPPE
BIBEAU
Journaliste

Afin de s'entraîner avec motivation et sans risque, les kinésiologues aident de plus en plus les athlètes dans leur entraînement. Au centre de l'activité physique et sportive (CAPS) de l'UQTR, des kinésiologues expérimentés sont sur place et plusieurs plans d'entraînement sont offerts. De plus, il est possible de se faire un programme spécialisé par un étudiant en kinésiologie.

Le kinésiologue est un professionnel de la santé, spécialiste de l'activité physique, qui utilise le mouvement à des fins de prévention, de traitement et de performance. De ce fait, ce spécialiste aide grandement les personnes à avoir une meilleure santé et une bonne qualité de vie.

Évaluation de la condition physique

La mission de ce spécialiste vise à ajuster l'entraînement d'un athlète à partir d'évaluations objectives et subjectives. De ce fait, à la première rencontre avec un kinésiologue, autant pour les gens souhaitant être actifs ou pour un athlète des Patriotes, celui-ci évalue la condition physique des personnes: le pourcentage de graisse, la capacité cardio-vasculaire, la flexibilité, la force et l'endurance musculaire.

«Chaque programme d'entrainement est adapté selon les capacités et les besoins du client», a mentionné l'étudiante au baccalauréat en kinésiologie, Sophie Toulouse-Marcotte.

> «Chaque programme d'entrainement est adapté selon les capacités et les besoins du client»
> — Sophie T.-Marcotte

Un entrainement sans risque

Que l'athlète soit un habitué ou non de l'entraînement, il est toujours possible de se blesser. Cependant, l'aide d'un kinésiologue lors des entrainements permet d'éviter ces blessures, car ce spécialiste connaît bien la biomécanique et il fait appel à ses connaissances.

PHOTO: COURTOISIE

Sophie Toulouse-Marcotte accompagnée de Josée Lavigueur.

CROSS-COUNTRY: PATRIOTE DE LA SEMAINE

Une recrue à surveiller

PHOTO: PATRIOTES

Lisanne Guérin est une recrue de la formation de cross-country des Patriotes.

La bonne performance de l'athlète, Lisanne Guérin, au Rouge et Or Invitation le 4 octobre dernier lui a permis d'être la Patriote féminine de la semaine du 6 octobre.

Lisanne Guérin est nouvellement arrivée au sein de l'équipe des Patriotes. La jeune passionnée de la course est inscrite à l'Université du Québec à Trois-Rivières dans le programme de chiropratique où elle est à sa première année.

Auparavant, Lisanne était au Cégep de Victoriaville et elle pratiquait également le sport au cégep. En effet, la recrue des Patriotes a évolué en cross-country en plus de faire partie de la formation de soccer des Mauves durant quelques matchs.

Son leadership, son talent sportif ainsi que ses performances dans ces sports lui ont permis de recevoir le prestigieux titre d'athlète féminine de l'année au cégep et ses bons résultats scolaires et sa constance dans son entraînement ont également été soulignés.

Rouge et Or Invitation

La recrue de la formation de cross-country des Patriotes, Lisanne Guérin, a réussi sa course du Rouge et Or Invitation sur les Plaines d'Abraham avec une excellente performance. De ce fait, cette athlète a terminé la course de 4,5 km avec un temps de 17 minutes, 25 secondes et 6 centièmes. Son bon résultat lui a valu la 11e place.

Lors de cette course à Québec, Lisanne a su prendre sa place dès la seconde boucle du parcours. D'ailleurs, sa grande rapidité lui a permis de gagner quelques positions dans les derniers mètres du parcours.

SOCCER FÉMININ

Deux défaites décevantes

MARIE-PHILIPPE **BIBEAU**
Journaliste

La formation féminine de soccer des Patriotes a subi la défaite à leurs deux parties du week-end du 3 octobre. Vendredi, les Patriotes se sont inclinées 2 à 1 contre Concordia et dimanche, l'UQTR a été muselée par Laval dans une défaite de 3 à 0.

L'équipe féminine était à Montréal vendredi le 3 octobre pour se mesurer aux Stingers de l'Université de Concordia au Concordia Stadium. Les Patriotes ont connu un début de partie lent en laissant des chances à leur adversaire. «Nous encaissons en début de match et cela a pris du temps avant de pouvoir mettre le pied sur le ballon et commencer à jouer», a mentionné l'entraineur Ghislain Tapsoba.

Les Patriotes ont redoublé d'efforts tout au long du match afin de se créer des chances et les filles se sont battues jusqu'à la fin. «Sur l'ensemble du match, nous sommes déçus de la performance que nous avons offerte, car nous souhaitions prendre des points dans ce match», a confié l'entraîneur.

À la dernière minute du temps règlementaire, 89e minute, la joueuse Marie-Laurence Ouellet a compté le but égalisateur pour les Patriotes menant la marque à 1 contre 1. Cependant, la fatigue a rattrapé l'UQTR. «Malheureusement nous n'avons pas été attentifs par la suite et nous avons encaissé un but à la fin du temps additionnel», a fait part Tapsoba.

PHOTO : M.-P. BIBEAU

Les filles en train de se créer une attaque.

Match contre Laval

La formation féminine de soccer des Patriotes a accueilli l'équipe au premier rang du classement universitaire, le Rouge et Or de l'Université Laval, dimanche le 5 octobre au CAPS de l'UQTR. En début de match, la formation de Trois-Rivières a connu un bon départ. Cependant, les Patriotes ont ralenti le rythme lorsque leur adversaire a pris le contrôle du match en les dominant. «Les deux premiers buts que avons encaissés coup sur coup nous ont fait mal», a mentionné l'entraîneur. Ensuite, le Rouge et Or a inscrit un troisième but, ce qui n'a pas rendu la tâche facile aux Patriotes pour revenir dans le match.

En deuxième mi-temps, la gardienne, Gabrielle Lambert, n'a accordé aucun but et la défensive s'est impliquée davantage en jouant beaucoup mieux. «Malgré la défaite, nous avons produit du jeu par moment, on doit être plus exigeant et être plus compétitif durant tout le match», a affirmé Tapsoba.

Suite à ces deux défaites, l'entraîneur est conscient que la formation éprouve quelques difficultés. «Un peu trop souvent depuis le début de la saison nous attendons d'être au dos au mur avant de commencer à jouer. Ce groupe a de la qualité, mais refuse de jouer à son plein potentiel pendant 90 minutes», a confié Ghislain Tapsoba. Il faut dire que l'équipe revient de loin et elle a travaillé fort pour élever son niveau de jeu.

> «Nous devrons donner nos meilleures performances lors des quatre matchs qu'il nous reste»
> — Ghislain Tapsoba

Le classement

Avant la fin de la saison estivale, il ne reste que quatre parties. Jusqu'à maintenant, la formation féminine est au sixième rang sur les huit équipes de sa catégorie universitaire du réseau RSEQ. «En fin de semaine nous souhaitions aller chercher des points pour nous rapprocher de la quatrième place, malheureusement cela n'a pas été le cas, mais nos concurrents directs ne nous ont pas trop distancés. Nous avons des chances d'y arriver, mais pour cela nous devrons donner nos meilleures performances lors des quatre matchs qu'il nous reste», a confié l'entraineur, Ghislain Tapsoba.

SOCCER MASCULIN

Un week-end difficile

L'équipe masculine de soccer des Patriotes a connu deux parties difficiles la fin de semaine du 3 octobre. Les Patriotes ont fait match nul contre Concordia vendredi et ont perdu celui de dimanche contre Laval.

Vendredi le 3 octobre, les Patriotes étaient sur la route afin d'affronter les Stingers de Concordia. La formation trifluvienne s'est très bien défendue aux dépens de son adversaire. Les Patriotes ont été en mesure d'effectuer 20 tirs au filet adverse et ont également raté un tir de réparation (*penalty*).

Le gardien des Patriotes, David Lewis Lamoureux, en était à son deuxième départ cette saison et il a su demeurer solide durant le match. Il a toutefois obtenu son premier blanchissage puisque la marque finale de ce match a été de 0 à 0.

«Le match nul est vraiment décevant, car nous avons nettement dominé les Stingers», a affirmé l'entraineur, Pierre Clermont. C'est la recrue Keven Perreault qui a obtenu le titre de joueur du match.

Visite du Rouge et Or

Dimanche le 5 octobre, les Patriotes recevaient la visite de l'Université Laval, la meilleure équipe cette saison, celle-ci étant au premier rang au classement. L'UQTR a connu un excellent début de match en prenant possession du territoire adverse. Les Patriotes ont raté une chance inouïe à la 2e minute de jeu. Ensuite, l'équipe a encaissé un but sur une contre-attaque à la 15e minute. «Le moral de l'équipe en fut affecté grandement», a mentionné l'entraineur.

> «Notre offensive cherche encore la solution»
> — Pierre Clermont

En deuxième demie, les Patriotes ont perdu le rythme du match et ils se sont laissé dominer par le Rouge et Or. La formation trifluvienne a cédé un second but à la 83e minute. «La seconde demie fut définitivement la moins bonne demie de toute la saison», a dit Pierre Clermont. Le pointage final de cet affrontement est de 2 à 0, une défaite qui fait mal. Le joueur Benoit Labelle a obtenu le titre de joueur du match.

Suite à ces parties, l'entraineur Pierre Clermont demeure satisfait du rendement de l'équipe. «Avec seulement dix buts encaissés en neuf matchs dont six contre l'Université Laval (en deux matchs), il faut constater que le travail en défensive est excellent. Toutefois, notre offensive cherche encore la solution avec seulement deux buts marqués (dans notre seule victoire 2-1 contre McGill) en neuf matchs. Pourtant, nous avons nettement amélioré nos chances de marquer avec 64 tirs au but dont 26 cadrés lors des quatre derniers matchs», a précisé Clermont.

Le classement

Il ne reste que trois parties à la saison estivale. Jusqu'à présent, les Patriotes sont au 5e rang au classement. «Nous entreprenons les trois derniers matchs avec l'objectif de concrétiser nos actions et d'améliorer notre confiance dans la surface de réparation adverse. Nos attaquants recrues apprennent à la dure, mais nous sommes convaincus que cela rapportera des dividendes», a confié Pierre Clermont.

Saison hivernale

Bien que la saison estivale ne soit pas encore terminée, il est déjà temps de penser à la saison hivernale. Un essai pour les étudiants intéressés à joindre l'équipe pour la saison d'hiver aura lieu le dimanche, 19 octobre de 20h30 à 23h au terrain synthétique extérieur du CAPS de l'UQTR. Veuillez confirmer votre présence à l'entraîneur Pierre Clermont au courriel suivant: pierre.clermont@uqtr.ca. **(M.-P.B.)**

PHOTO: M.-P. BIBEAU

Les joueurs des Patriotes concentrés à défendre leur zone.

NATATION

Une bonne première coupe universitaire

MARIE-PHILIPPE
BIBEAU
Journaliste

L'équipe de natation des Patriotes a fait bonne figure lors de la Coupe universitaire I qui était tenue à la piscine Memorial de l'Université McGill à Montréal.

Cette compétition était la première du nouvel entraineur, Charles Labrie. La formation trifluvienne a bien performé aux côtés des autres équipes universitaires. Certaines d'entre elles étaient d'ailleurs très bien préparées, c'est le cas pour l'Université Laval, Montréal et McGill qui ont fait des compétitions nationales et internationales de natation.

Chez les femmes, Caroline Lapierre-Lemire, Christine Durocher-Tremblay et Sarah Villeneuve étaient présentes pour représenter les Patriotes. D'abord, Lapierre-Lemire a atteint le podium à deux reprises. Elle a très bien performé en obtenant la 2e place au 50m papillon et le 3e rang au 100m libre.

Durocher-Tremblay a quant à elle réussi à atteindre des résultats près de ses meilleurs temps de l'an dernier, alors sa saison débute bien. Si la tendance se maintient, elle aura une meilleure saison cette année. Pour cette compétition, Christine Durocher-Tremblay a terminé au 20e rang au 50m dos et à la 21e position au 50m papillon.

Sarah Villeneuve a fini au 15e rang au 400m libre, à la 19e place au 100m dos et finalement, à la 20e place au 100m libre.

Chez les hommes

Les hommes étaient représentés par Gabriel Rabbitskin, Cédric Campanelli, Alex Gélinas et Anthony Gélinas. La compétition était très relevée. Rabbitskin a bien performé en récoltant la 15e place au 50m. Le spécialiste de la brasse a également offert de bonnes performances au 50m papillon et 100m libre.

Cédric Campanelli a bien débuté sa saison en terminant à la 8e place au 100m dos. Il a également fait un Top 15 au 100m libre et 200m 4 nages. Par la suite, Anthony Gélinas a fini au 11e rang au 50m dos et il a participé également au 100m libre et 50m papillon. Finalement, Alex Gélinas, spécialiste du dos a réussi une 8e place au 50m dos, une 18e place au 50m papillon et une 21e place au 100 libre. Au relais 4 x 50m libre, les messieurs ont pris la 7e place à seulement 2 secondes d'un podium.

Compétition à venir

La seconde coupe universitaire aura lieu à la piscine intérieure du CAPS de l'Université du Québec à Trois-Rivières, samedi le 25 octobre dès 15h. Cette compétition sera diffusée en webdiffusion en direct à l'adresse suivante: patriotes.tv.

PHOTO: YVES LONGPRÉ

BILAN DE LA SAISON DE GOLF DES PATRIOTES

Un avenir prometteur

La saison de golf universitaire se concluait avec la tenue du championnat provincial universitaire qui se tenait sur les allées du Club de golf Laval-sur-le-Lac des 5 aux 7 octobre derniers.

Le capitaine des Patriotes Jason Mackenzie a offert le meilleur résultat cumulatif de la formation avec un total de +30 (80, 83, 80) au terme des rondes de la compétition. Alex Leblanc, également de l'UQTR, a terminé sur un pied d'égalité avec Mackenzie, terminant la compétition avec une excellente ronde de 78, après avoir joué 83 et 82 lors des deux premières journées. Alexandre Garant (84,79, 83, +33), Alexandre Chayer (83, 87, 83, +40), Marc-Olivier Moyen (91, 95, 83, +56) Sébastien Blais-Coutu (91, 92, 90, +60), ont respectivement terminé en 39e, 51e, 60e et 64e position.

«Laval-sur-le-Lac, c'est tout un défi. Le premier neuf était assez difficile et étroit, et si on regarde les résultats des gars, c'est un peu décevant. Les gars ont mieux joué sur le deuxième neuf, mais le premier a été assez problématique», soutient l'entraîneur adjoint de l'équipe, Mathieu Goyette.

Une saison en deçà des attentes

Au terme de la saison 2014 de golf universitaire, les Patriotes ont pris le 9e échelon sur 12 universités au classement général par équipe masculine.

«À chaque année, on souhaite terminer dans le top 4. Avec le nombre de recrues qu'on avait, on s'attendait à avoir une saison un peu plus creuse, mais on peut dire que c'est assez prometteur pour les prochaines saisons», indique Goyette.

Sur le plan individuel, c'est Jason Mackenzie qui a conclu la saison avec le meilleur résultat global. Le golfeur de l'UQTR a été le meilleur des siens en concluant la saison à la 25e position du classement général chez les hommes.

«Le gros point positif de la saison, c'était l'implication des joueurs. Les gars vont pratiquer énormément et sont au terrain près de trois ou quatre fois par semaine. Ils mettent pas mal de temps à l'entraînement, et ça donne un très bon climat de camaraderie dans l'équipe», ajoute-t-il. **(E.D.)**

PHOTO: PATRIOTES

Sur la photo, on retrouve le joueur des Patriotes Marc-Olivier Moyen avant son coup de départ sur le parcours de Laval-sur-le-Lac.

À Trois-Rivières aussi c'est moins cher!

L'ENTREPÔT DU PNEU

2775, rue Charbonneau, Trois-Rivières / (819) 377-7272

Vente et pose de pneus de l'auto à la camionnette
Pneus neufs et usagés
Toujours sans rendez-vous

Autres succursales Shawinigan / Nicolet
Cap-de-la-Madeleine